

MONTREAL

OCTOBRE

1916



XXXIIe

ANNÉE

No 10

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre Sainte

Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction des
Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.

Le mot d'ordre mensuel



Le mot d'ordre du mois d'octobre, vous le devinez chers Tertiaires, souvent il vous a été donné dans cette *Revue*.

Ce mot d'ordre, le voici :

Tertiaires, regardez, aimez, imitez Saint François.

Saint François attire les regards. Les Protestants eux-mêmes le trouvent beau. De toute sa personne, de sa vie entière se dégage un attrait puissant qui captive les âmes et les ravit. Dans sa grande et sublime pensée Léon XIII a dit : " Parmi les Fondateurs d'Ordres religieux, Saint François d'Assise est le plus beau des saints, parce que par ses stigmates il a été le plus conforme à Notre-Seigneur Jésus-Christ. "

Tertiaires, regardez Saint François, regardez-le, vêtu d'un sac, foulant aux pieds toutes les vanités, s'avancant à grands pas dans les voies de la perfection évangélique. Regardez-le

embrassant Jésus en croix, l'âme endolorie à la pensée des souffrances du Sauveur, les yeux remplis de larmes, parfois même injectés de sang.

Regardez-le surtout au sommet de l'Alverne, portant dans ses pieds, dans ses mains, dans son côté les stigmates sanglants du Sauveur Jésus.

Regardez-le enfin dans sa mort. N'est-il pas beau François, notre Père ? beau parce qu'il est pauvre, beau parce qu'il est pur, beau parce qu'il est bon, beau enfin parce qu'il ressemble à Jésus.

* * *

Tertiaires, regardez Saint François, aimez-le. Aimez-le comme un enfant aime son Père, aimez-le comme tout cœur chrétien doit aimer un saint du ciel, aimez-le comme toute âme chrétienne doit aimer un autre Jésus. Aimez-le dans sa vie pauvre, dans sa vie pure, dans sa vie humble ; aimez-le dans ses souffrances et dans ses extases d'amour pour son Dieu.

Tertiaires, regardez Saint François, aimez-le, imitez-le. L'amour trouve semblable ou rend semblable.

* * *

Tertiaires, imitez Saint François dans son détachement des choses de la terre, dans son humilité, dans sa chasteté ; imitez-le dans sa vie intérieure, dans sa vie de prière, dans son union intense avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. Imitez-le comme N. P. S. François a été l'imitateur du Christ, dans la perfection de toutes les vertus.

Tertiaires franciscains, jetez un coup d'œil sur votre vie. Regardez-vous parfois Saint François ? Le regardez-vous souvent de ce regard intérieur, de ce regard de l'âme ? Cherchez-vous à découvrir ses vertus ?

Tertiaires, aimez-vous Saint François ? L'aimez-vous de cet amour vrai et fort qui s'épanouit dans les œuvres et qui se traduit par l'imitation ?

Tertiaires, imitez-vous Saint François ? Cherchez-vous à rendre votre cœur doux et humble comme le sien ? Vous efforcez-vous d'imprégner la trame de votre existence de cette onction de patience et de charité qui sont si rares de nos jours ? Avez-vous un vrai désir de dégager votre cœur de la terre pour l'attacher à Dieu seul et pouvoir dire avec Saint François : Mon Dieu et mon tout !

Tertiaires, c'est le mot d'ordre du mois.

Regardez, aimez, imitez Saint François, pour mieux voir, mieux aimer, mieux imiter le Sauveur Jésus.

LE MINISTRE PROVINCIAL



La Sainte Messe

Au point de vue historique, liturgique
et mystique

II. Arrêtons-nous là pour aujourd'hui et reposons nos âmes en dégageant de cet ensemble liturgique les leçons utiles à notre âme. Saint Bonaventure, en son exposition sur le chapitre XIX de saint Luc, où il est parlé de Zachée recevant le Sauveur, va être notre guide.

Le séraphique Docteur enseigne que le Christ a sept habitations opportunes, à *différents titres*. 1) Il demeure dans le pauvre, aussi nous est-il dit par l'Esprit-Saint que " nous devons donner du pain à celui qui a faim, et hospitaliser en nos demeures ceux qui sont pauvres et sans asile. " Jésus a enseigné que ce que l'on fait au plus petit, c'est à Lui qu'on le fait ; et le jugement sera porté sur la façon dont nous aurons traité les

affamés, les nus, les captifs, les souffreteux de toute sorte. Voilà la sublime dignité des affligés de cette vie : par une substitution glorieuse, Notre Seigneur se met à leur place : le miracle est venu nous prouver cette doctrine : qui ne se souvient que notre chère sainte Elisabeth de Hongrie installa en son lit royal un lépreux ? Sa belle-mère irritée en avertit le duc Louis, époux de la Sainte : il accourt à sa chambre nuptiale avec sa mère : et quelle n'est pas leur surprise de voir étendu sur la couche royale, non le lépreux, mais Jésus crucifié !

2) Jésus demeure dans l'Eglise militante, car Il est dans ses membres. " Je t'écris, ô mon fils, afin que tu saches comment te comporter dans la maison, qui est l'Eglise du Dieu vivant, " dit saint Paul à Timothée. (1 Tim III. 15) L'Eglise militante est comme un arbre gigantesque, composé des tiges innombrables verdoyantes qui sont chacune le symbole d'une âme en état de grâce : le tronc en est le Christ : et c'est de Lui que vient la sève, la grâce du Saint-Esprit, qui donne aux branches et tiges la faculté de porter les feuilles du bon exemple, les fleurs des vertus, les fruits des bonnes œuvres : ainsi de même que la sève est dans chaque branche et tige, et qu'à leur tour elles sont dans l'arbre : ainsi le Christ est en nous, et nous sommes en lui, " celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit " ... " Je suis la vigne vous êtes les branches. "

3) Jésus eut pour troisième demeure le sein de Marie, car il y fut durant neuf mois par la présence de sa chair adorable. Aussi plus haut, avons-nous montré Marie comme temple du Christ-Pontife. Mais notons qu'il n'y eut pas là seulement une juxtaposition faisant de Notre Dame la sublime circonférence matérielle de l'homme par excellence selon le beau mot du prophète Jérémie "*fœmina circumdabit Virum*" (Ger. XXXI. 22) : à partir du 25 mars, la Très Sainte Mère du Christ devint sa circonférence spirituelle : écoutons Monsieur Olier, tertiaire franciscain (Icard — Doctrine de Mr Olier p. 343) : " Là Notre Seigneur est le cœur et le centre de toute l'Eglise : la très Sainte Vierge est le 1er cercle qui environne Jésus, par lequel il faut passer pour aller à Lui qui est ravi de demeurer caché, investi, enveloppé sous sa mère : afin qu'elle soit aimée, envi-

ronnée et recherchée pour parvenir à Lui ". Puis Marie fut plus heureuse de concevoir et porter en son âme le Christ par la foi, que d'être sa mère physique : car, à la rigueur de droit et je ne blasphème pas en l'écrivant, elle se fut damnée si elle eût été sa mère seulement par la chair et si, s'autorisant de cette parenté, elle n'eût pas gardé la loi et les préceptes divins. Voilà le sens de la réponse de notre Seigneur à la femme de l'Evangile qui du milieu de la foule lui crie : " Bienheureuses les entrailles qui t'ont porté et le sein qui t'a allaité " Notre Seigneur reprend : " Bienheureux plutôt ceux qui entendent le Verbe et le gardent "; c'est-à-dire " ma mère fut très béatifiée d'être le Ministre temporel du Verbe Incarné, de son humanité : mais elle est cent fois plus heureuse de l'avoir écouté, de l'avoir cru, de l'avoir chéri en gardant ses lois, en faisant sa volonté et celle de son Divin Père, d'être aussi " la Gardienne Eternelle qui le fait toujours aimer " (St Bède). Marie est plus heureuse d'avoir eu cette foi héroïque, qui garde le Christ moral en soi " car par la foi le Christ habite dans le cœur (Eph. III. 17) ". Car de même que Dieu le Père en se connaissant Lui-même, conçoit et porte son Verbe, son Image substantielle, toujours en Lui-même : le chrétien qui adhère par la foi à tout le dépôt des vérités révélées, conçoit et porte toujours en soi Jésus : rappelons-le : l'acte de foi est une participation à l'acte de Dieu le Père engendrant son Verbe... Oh, mon âme, quel trésor d'honneurs inconnus pour toi jusqu'à ce jour ! 4) La quatrième demeure de Jésus, c'est la conscience pure qui jouit de la grâce habituelle. Plus haut je comparais cette âme à la branche vivante, qui tire sa fécondité de la sève intime qui est en elle : j'ajoute ici une autre similitude plus exacte : prenez le fer de la fournaise incandescente : ce fer naguère brut, froid et rouillé, reste du fer et a les propriétés du feu : il est chaud, brillant, souple, il est devenu *quasi* du feu : telle l'âme en état de grâce : elle participe à la nature divine sans être Dieu : et le feu, Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit demeurent en elle, et elle en Eux. Quelle demeure ! 5) Jésus habite dans la sainte Ecriture en la lumière de vérité car " Dieu sera connu dans sa demeure ". Saint Bonaventure dit juste : si au Saint Sacre-

ment le Christ est caché sous les apparences sacramentelles, là Il se voile sous la lettre, également adorable ici et là, bien que son mode de présence diffère : prenons le chapitre XI du IV livre de l'Imitation et lisons : " j'avoue qu'étant renfermé dans la prison de ce corps, j'ai besoin de nourriture et de lumière : aussi, Seigneur, vous avez donné à ma faiblesse votre Chair sacrée pour être la nourriture de mon âme et de mon corps ; et Vous m'avez laissé votre parole pour être la lampe qui éclaire mes pas. Je ne pourrais pas vivre sans ces deux choses : vous m'êtes témoin que nulle chose ne peut me consoler, que nulle créature ne peut me donner de repos si ce n'est vous, ô mon Dieu. J'aurai les livres saints pour être ma consolation et le miroir de ma vie et pardessus tout j'aurai votre très saint Corps pour mon souverain remède et mon refuge. " 5) Jésus habite dans les temples matériels, car non seulement en eux on conserve le Sacrement adorable de l'Eucharistie renfermé dans un tabernacle, mais encore d'une autre manière : en tant qu'Il est Dieu. Il nous redit ainsi que le Père et l'Esprit-Saint cette parole proférée autrefois pour le Temple de Jérusalem construit si richement par le roi Salomon : " Mes yeux seront désormais ouverts et mes oreilles attentives à la prière faite en ce lieu. Maintenant je choisis et sanctifie cette maison pour que mon Nom y réside à jamais, et là seront toujours mes yeux et mon Cœur. " (II Par. VII 15. 16.) En tant que Dieu encore, Jésus nous redit " Je vous le dis encore : si deux d'entre vous s'accordent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, Je suis au milieu d'eux. " (Mat. XVIII. 19. 20). Pour tous ces motifs, saint François eut toujours un extrême respect, une religion admirable, une modestie et ferveur angélique dans les églises. Il en répara trois : Saint-Damien, Saint-Pierre en la ville d'Assise et la Portioncule : cette dernière était sa préférée, car il la savait en plus saintement hantée par les anges et très chère à la Mère de Dieu. A nous de nous examiner et de voir si notre tenue, notre silence, notre culte dans l'église ont quelque ressemblance avec un si beau modèle : de nos jours tant de chrétiens font de la maison de

Di
et
bat
im
nég
l'E
I
app
de
art
et l
mai
spir
prié
qui
et p
ser l
rega
sacr
véni
6)
grâc
non
dég
d'aut
fidèle
se col
par s
de D
Saint
et rei

1. T
avait t
du Ch
un très

Dieu un théâtre où l'on va voir et se montrer, causer et rire, et non prier, adorer, réfléchir, puiser les forces pour les combats, chanter amour à Dieu, se frapper enfin la poitrine et implorer pardon pour nos "innombrables péchés, offenses et négligences" (Prière de l'offertoire) comme le publicain de l'Évangile ! (1)

Les temples consacrés, plus que les autres qui ne le sont pas, apportent à l'âme des profits spirituels très précieux, à cause de leur consécration. Saint Thomas d'Aquin (III. p. LXXXIII. art 3. ad 3) nous l'enseigne "on consacre les églises, les autels et les objets inanimés, non qu'ils puissent recevoir la grâce, mais parce que les prières de l'Église y impriment une vertu spirituelle qui les rend aptes au culte divin, leur donne la propriété d'inspirer quand l'irrégion n'y met pas obstacle, la piété qui dispose aux choses célestes... on conçoit qu'on exorcise et purifie le lieu saint, avant sa consécration, pour en chasser la puissance de l'esprit mauvais... et plusieurs docteurs regardent comme probable que l'entrée dans une église consacrée remet, comme l'aspersion de l'eau bénite, les péchés véniels."

6) Jésus demeure dans toute âme baptisée qui est en état de grâce. Il y est là comme Dieu, avec le Père et l'Esprit-Saint, non plus seulement à cause de la foi qui le garde, le rumine, le déguste, le chérit, mais d'une présence spirituelle ; plus que d'autres Pères, saint Augustin aimait à rappeler cette vérité aux fidèles d'Hippone : "Oui tout ce qui concerne les temples de pierre se consomme en nous, édifices spirituels. Dieu n'a pas menti quand par saint Paul Il nous dit : "c'est vous qui êtes le vrai Temple de Dieu... ignorez-vous que vos corps sont les temples du Saint-Esprit qui est en vous:" que ce temple soit vidé des vices et rempli de vertus, qu'il soit clos pour le démon et ouvert au

1. Thomas de Celano (II *Vital.* cap., cxxix) nous dit que Saint François avait une dilection spéciale pour la France car elle était "l'amie du Corps du Christ : et qu'il voulait mourir sur ce sol, car on y avait, au XIII^e siècle, un très grand respect pour les choses saintes."

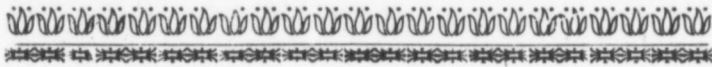
Christ" (1) On sait comment le père d'Origène traitait son fils au berceau. Un jour un de ses amis le surprit baisant la poitrine d'Origène. — que faites-vous là ? lui dit l'ami. — Je baise le temple du Saint-Esprit répond le père. Ah si nous avions cette foi, comme âmes et corps seraient respectés, comme la mortification les préserverait des excès, comme la modestie les ornerait, comme la chasteté les conserverait et ornerait de cette spirituelle beauté, que tous les charmes terrestres ne savent pas donner !

7) Enfin Jésus demeure en la céleste Jérusalem, comme Dieu et comme homme ressuscité. C'est là notre patrie : c'est là la terre promise que pèlerins et voyageurs en ce monde nous soupérons de posséder, vu qu'en la maison de notre Père, il y a beaucoup de demeures." Mais nous n'en aurons l'éternelle jouissance que si sur terre, avec persévérance jusqu'à la fin, nous combattons légitimement. "Personne, ajoute saint Augustin ne s'y réjouira comme citoyen, si ici-bas il ne gémit pas en pèlerin.

Il nous faut donc vivre sur terre comme le passereau sur un toit, ne tenant à la terre que par les pattes, ayant en haut cœur, amours, regards," (saint Augustin).

Le saint Baptême fut notre dédicace : on nous y exorcisa, on nous oignit poitrine, dos, et tête : on nous donna sel, vêtement blanc et lumière. Demandons au Ciel de savoir si bien pratiquer les leçons données en notre Baptême, par la sainte liturgie; qu'au moyen des grâces qu'il nous conféra, nous allions au ciel, temple glorieux, après avoir été ici-bas "un temple et un lieu de délices pour le Dieu de notre Baptême."

1. Nous lisons cela en l'office de la dédicace. Notons que chaque année, au jour anniversaire ou au jour fixé par Rome, le clergé de toute église doit fêter cette "Dédicace" sous le rite de 1ère classe avec octave. On fait ce même Office dans chaque diocèse, pour la seule dédicace de la Cathédrale. En toute l'Eglise enfin, sous le rite de 2ème classe, on fête la dédicace de Saint-Jean de Latran, cathédrale de Rome, notre Mère, tête et mattresse, le 9 novembre. Dans l'église consacrée, il y a douze pierres espacées, ornées d'une croix sculptée que l'évêque a ointes avec le Saint Chrême : au jour anniversaire, douze cierges brûlent devant, indiquant que la Sainte Eglise a reçu le flambeau de la foi grâce à la prédication des douze Apôtres.



Lettre du Saint Père au sujet de la Portioncule



U R. P. Cimino, ministre général des Frères Mineurs,
à l'occasion du septième centenaire de la concession
de l'Indulgence de la Portioncule.

Très cher fils, salut et bénédiction apostolique.

Le fond des communes misères, qui sont la principale cause de nos inquiétudes et de nos sollicitudes, s'aggrave chaque jour, Nous saisissons toutes les occasions qui nous sont offertes de rendre propice au genre humain la divine Majesté. Car le péché, rendant les peuples malheureux, nous en sommes venus à une telle extrémité, que, si les hommes ne se repentent de leurs fautes et ne se concilient la divine bonté par la pénitence et la réforme des mœurs, il ne nous reste plus, semble-t-il, aucun espoir de salut.

Or, pour exciter chez les bons le désir d'une salutaire pénitence et d'une vie plus parfaite, se présente opportunément l'occasion de commémorer, dans quelques jours, le bienfait si mémorable accordé aux hommes, il y a sept cents ans, à la prière du Bienheureux François, de la divine Indulgence de la Portioncule.

Personne, en effet, ne saurait participer à ce bienfait sans s'être purifié la conscience de tout péché par une bonne confession et sans avoir renoncé à toute affection au péché. De plus, ceux qui gagnent cette indulgence peuvent non seulement en bénéficier eux-mêmes, mais l'appliquer aussi aux âmes de ceux qui sont morts pieusement dans le Christ ; et l'on conçoit quel merveilleux soulagement ces derniers peuvent en éprou-

ver, grâce à la possibilité qu'ont les fidèles de la gagner plusieurs fois.

C'est pourquoi nous désirons ardemment que, dans l'univers catholique tout entier, les fidèles se portent, avec une affluence plus grande que de coutume, vers les sanctuaires franciscains ou vers ceux qui auront été désignés à cet effet par les évêques, pour y gagner l'Indulgence, mais surtout que l'on accoure au lieu même où elle fut divinement accordée.

C'est pourquoi nous statuons que, pendant toute une année, c'est-à-dire depuis les Vêpres du premier jour du mois d'août prochain jusqu'au coucher du soleil du deuxième jour du même mois de l'année suivante, tous ceux qui, confessés et communiés, visiteront la Basilique de Sainte-Marie des Anges, à Assise, et y prieront pour l'Eglise, aux intentions du Souverain Pontife, gagneront à chaque visite, une indulgence plénière.

Et pour rehausser encore l'éclat de ces solennités, nous voulons y assister nous-mêmes, en nous y faisant représenter par un légat : et nous confions ce mandat à notre très cher fils le Cardinal Philippe Giustini, protecteur de l'ordre des Frères Mineurs.

Il y a lieu d'espérer, d'ailleurs, que beaucoup viendront de toutes les plages et de toutes les parties du monde, visiter le pays natal de saint François, et le berceau de ses institutions, et que, de nouveau, l'éclat et la beauté d'une si sainte vie, feront revivre chez les Fidèles, le culte de la Sagesse et des mœurs chrétiennes, et principalement de cette charité fraternelle, si languissante aujourd'hui.

Comme gage des biens célestes et en témoignage de notre paternelle bienveillance, nous vous accordons de grand cœur, à vous et à tous vos sujets, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près saint Pierre, le 29 du mois de juin 1916.
la 2e année de notre Pontificat.

BENOÎT XV, *pape.*




SAINT PROTECTEUR DU MOIS

Saint Pierre d'Alcantara

1499-1566

(19 Octobre)

EST au couvent de Manjarés situé sur le versant des montagnes qui séparent la Castille du Portugal, qu'en 1515, les Franciscains donnèrent l'habit religieux à Pierre Garavito, dont Dieu prétendait faire le grand saint Pierre d'Alcantara, l'une des plus belles figures de l'Ordre séraphique.

Ce n'est pas dans une courte notice comme celle-ci que nous pourrions faire connaître la vie de ce grand Saint. Toutefois, nous essaierons de faire ressortir au moins les traits saillants de cette grande et austère physionomie.

Tout d'abord, on peut dire que la pénitence fut la vertu caractéristique de saint Pierre d'Alcantara. Sa nourriture consistait en quelques bouchées de pain noir, auxquelles il ajoutait des herbages aux jours de fête ; jamais il ne prenait de vin ; pendant quarante ans, comme nous l'affirme sainte Thérèse, il ne dormit qu'une heure et demie par jour ; au cœur de l'hiver, il laissait la porte et la croisée de sa cellule ouvertes, ou bien descendait au jardin, allait se jeter dans un étang glacé et endurait cet espèce de martyre pendant deux ou trois heures ; pendant quarante-six ans, il prit toutes les nuits deux fois la discipline et ses flagellations étaient si rigoureuses que le pavé et les murs de sa cellule en étaient ensanglantés ; enfin pendant l'espace de vingt ans, il porta sur ses reins un cilice métallique dont les pointes lui déchiraient la chair. Comme on l'invitait, dans sa vieillesse, à diminuer ses austérités, il s'y refusa, en disant : " Entre mon corps et moi, il y a un pacte ; le corps a promis de se laisser maltraiter sur la terre, et j'ai promis de le laisser reposer dans le ciel. "

Crucifié dans son corps, saint Pierre d'Alcantara le fut aussi dans son âme. Il serait bien difficile de rapporter combien il fut calomnié, persécuté, maltraité, combien il eut d'afflictions et d'épreuves ; combien il rencontra de difficultés et d'obstacles dans la direction des âmes et dans la prédication de l'Évangile et surtout dans ses généreux efforts pour produire dans la famille franciscaine un nouvel épanouissement de l'esprit séraphique.

Pendant on ne l'entendit jamais se plaindre. A tel point que dans la suite, les Espagnols disaient, par forme de proverbe : " Pour supporter un tel affront, il faudrait avoir la patience de saint Pierre d'Alcantara. "

Après la pénitence, ce qui brille le plus en ce grand serviteur de Dieu, c'est l'esprit d'oraison. Le démon fit des efforts inouis afin de le détourner de ce saint exercice. Quelquefois il se montra à lui dans de hideuses apparitions, d'autres fois il fit pleuvoir sur lui des pierres si grosses et en si grand nombre que le bruit en éveillait les religieux et que le plancher se couvrait de ces projectiles peu rassurants. Mais, loin de s'inquiéter de ces attaques, il ne faisait que se livrer avec plus d'ardeur à la prière et à la contemplation. Il écrivit lui-même un traité d'oraison, qui après avoir fait l'admiration de tous les Saints et savants personnages de l'époque, nous découvre qu'il fut vraiment un des plus grands maîtres de la vie spirituelle, aussi remarquable par sa discrétion que par ses ardeurs séraphiques. " On en trouve, dit-il, qui après avoir reçu de Dieu quelques faveurs dans l'oraison ne savent plus mesurer le temps, ni garder la discrétion dans les exercices de piété ; c'est là, à mon avis, un danger. Ils s'adonnent sans modération aux oraisons, aux veilles, aux macérations, jusqu'à ce que la nature succombe, de cette manière ils finissent par se rendre incapable de tout travail extérieur et de l'exercice même de l'oraison. Il importe donc d'user en ces choses d'une grande discrétion, surtout dans les commencements, où l'on a beaucoup de ferveur, et peu d'expérience et de retenue. " Ses oraisons étaient parfois accompagnées des ravissements les plus prodigieux.

Un jour, se trouvant dans le jardin du couvent de Pédrose, il

contemplant de loin une grande croix qu'il avait fait planter sur le sommet d'une montagne voisine ; tout à coup, au souvenir de la Passion, il est ravi en extase, s'élève de terre, traverse l'espace, arrive au sommet de la montagne, et s'arrête devant la croix, soutenu en l'air et les bras étendus. De ses yeux jaillissent des rayons, qui illuminent le signe de notre délivrance, et de la croix aussi partent des rayons qui vont frapper le visage du Saint. En même temps apparaît au-dessus de sa tête une nuée lumineuse qui s'étend peu à peu et finit par former un riche pavillon. De cette nuée se détachent des jets de lumière plus resplendissants que le soleil et toute la montagne et une partie de la plaine en sont éclairées. Les religieux, présents à cette scène unique peut-être dans les fastes de l'Eglise, sont à genoux dans le respect et la crainte. C'est le Thabor renouvelé.

C'est dans l'oraison que saint Pierre d'Alcantara puisa cette soif insatiable de sacrifices et d'immolations dont nous avons déjà parlé, mais c'est aussi dans ce saint exercice qu'il trouva une science merveilleuse pour diriger les âmes vers le ciel. Inutile de rappeler longuement les relations de notre Saint avec l'illustre réformatrice du Carmel, le décret de canonisation de saint Pierre d'Alcantara porte ce qui suit : " Il aida sainte Thérèse, avec un zèle infatigable dans l'établissement de la réforme du Carmel, de telle sorte que d'après le témoignage de l'illustre vierge, il doit être considéré comme le principal promoteur de cette réforme.

Saint Pierre d'Alcantara quitta cette terre à l'âge de 63 ans. Après sa mort, il apparut à sainte Thérèse et lui dit : " Bienheureuse pénitence qui m'a mérité une si grande gloire ! " La même Sainte connut encore par révélation le grand crédit de saint Pierre d'Alcantara. " Notre Seigneur, dit-elle, m'a assurée qu'on ne lui demanderait rien, au nom de son serviteur qu'il ne l'accordât ; j'ai très souvent prié le Bienheureux de présenter au Seigneur mes demandes, et je les ai vues toujours exaucées. "

La nouvelle du trépas de l'illustre religieux, promptement répandue dans le royaume, causa en Espagne une douleur qui se propagea au loin et amena à ses funérailles un nombre immense

de fidèles, qui voulaient considérer une dernière fois celui qu'ils appelaient déjà le Saint. Dieu se plut à ratifier ce jugement populaire, les guérisons miraculeuses éclatèrent et se succédèrent sous les yeux de la foule, dont l'enthousiasme ne connut plus de bornes. La puissance du Saint sembla se manifester et se développer, en proportion des louanges qui lui étaient rendus. Six résurrections, plus éclatantes les unes que les autres, finirent de mettre à son comble l'émotion populaire, dès lors le culte de saint Pierre d'Alcantara prit un caractère national. Le vœu public appelait sur lui la suprême consécration de la sainteté. Déclaré bienheureux par le pape Grégoire IX le 18 avril 1622, il fut inscrit au catalogue des Saints par le pape Clément IX.

La solennité de la canonisation se fit dans la basilique de Saint Pierre de Rome le 4 mai 1669. Le pape Clément IX étant décédé peu après, la bulle de canonisation ne fut publiée que l'année suivante par le pape Clément X, son successeur, le 19 mai 1670. La fête du Saint se célèbre le 19 octobre dans l'Eglise tout entière.



A Propos du Tiers-Ordre

QUELQUES PRÉCISIONS

Saint François d'Assise est un Saint exceptionnel:

Dieu l'a *signé*, comme un auteur signe son œuvre, en lui imprimant aux mains, aux pieds et au côté du cœur les plaies ou stigmates de la Passion du Sauveur. *Signasti servum tuum Franciscum.*

Il s'est survécu plus que tout autre. Depuis sept siècles saint François incarne la pauvreté joyeuse, l'austérité aimable, et aussi la poésie populaire.

“ Il est la plus délicieuse personne que le monde ait connue depuis Jésus. ” (*François Coppée.*)

Après avoir établi un premier Ordre, celui des religieux franciscains, dont Notre-Seigneur lui a dit qu'il durerait jusqu'à la fin des temps ; — Après avoir établi un second Ordre avec sainte Claire d'Assise, celui des religieuses Clarisses ; — Il en a fondé un troisième, le Tiers-Ordre, pour tous les chrétiens qui restent et vivent dans le monde.

**Résumé de la Règle du Tiers-Ordre d'après la Constitution
"Misericors"**

ou principales obligations du Tertiaire

donnant droit de participer à toutes les indulgences, à tous les biens et avantages spirituels accordés à tous les enfants de saint François.

I. ADMISSION. — Pour être admis au Tiers-Ordre, il faut avoir quatorze ans, être de bonne vie et mœurs. Après le noviciat d'un an, on fait profession d'observer fidèlement la Règle, c'est-à-dire tous les commandements de Dieu et de l'Eglise.

II. OBLIGATIONS POUR TOUT TERTIAIRE. — 1o *Chaque jour* : Dire douze *Pater*, *Ave* et *Gloria*, ou le petit Office de la sainte Vierge ; assister à la messe, *si on le peut facilement* ; dire une prière avant et après les repas ; faire l'examen de conscience le soir ; porter l'habit du Tiers-Ordre, c'est-à-dire le scapulaire et le cordon.

2o *Chaque mois* : se confesser et communier.

3o *Chaque année* : jeûner le 7 décembre et le 3 octobre.

4o *Lorsqu'on le peut* : faire son testament afin d'éviter les querelles d'héritiers et les préoccupations au moment de la mort.

5o *En tous temps* : se vêtir et se nourrir, suivant sa condition, en observant la modestie et la tempérance ; ne point lire ou laisser lire de mauvais livres ou mauvais journaux ; entretenir la paix et la charité avec tous ; apaiser les discordes ; donner le bon exemple, en un mot être bon chrétien.

III. POUR LES CONGRÉGATIONS OU FRATERNITÉS. — 1o La

Fraternité du Tiers-Ordre, se compose d'un *Directeur* ayant les pouvoirs voulus, des *Tertiaires associés* qui nomment un *Discret* ou conseil composé d'un supérieur, d'un assistant, d'un trésorier, d'un secrétaire, d'un infirmier chargé de visiter les pauvres et les malades, et de quelques conseillers. — 2o *Les réunions se font tous les mois* dans une chapelle désignée à cet effet par l'Evêque. — A cette réunion, *conférence* pour tous et *quête* pour les membres de la Fraternité tombés dans l'indigence et pour les besoins du culte. — 3o Les Tertiaires qui le peuvent assistent à l'enterrement des membres défunts et récitent pour eux un chapelet et font la communion. Tous les ans, un Père *Visiteur* vient se rendre compte si la Règle est observée dans la Fraternité ; à cette occasion, il y a ordinairement une *retraite*. — Ces obligations de la Fraternité ne concernent pas les Tertiaires *isolés* qui peuvent exercer la charité comme il leur convient et s'adresser à un Visiteur quand ils en ont l'occasion.

Les Buts du Tiers-Ordre Franciscains sont de procurer :

I. — Le bien *particulier et individuel* par deux moyens :

1o Par des secours puissants qui s'ajoutent aux moyens ordinaires de sanctification :

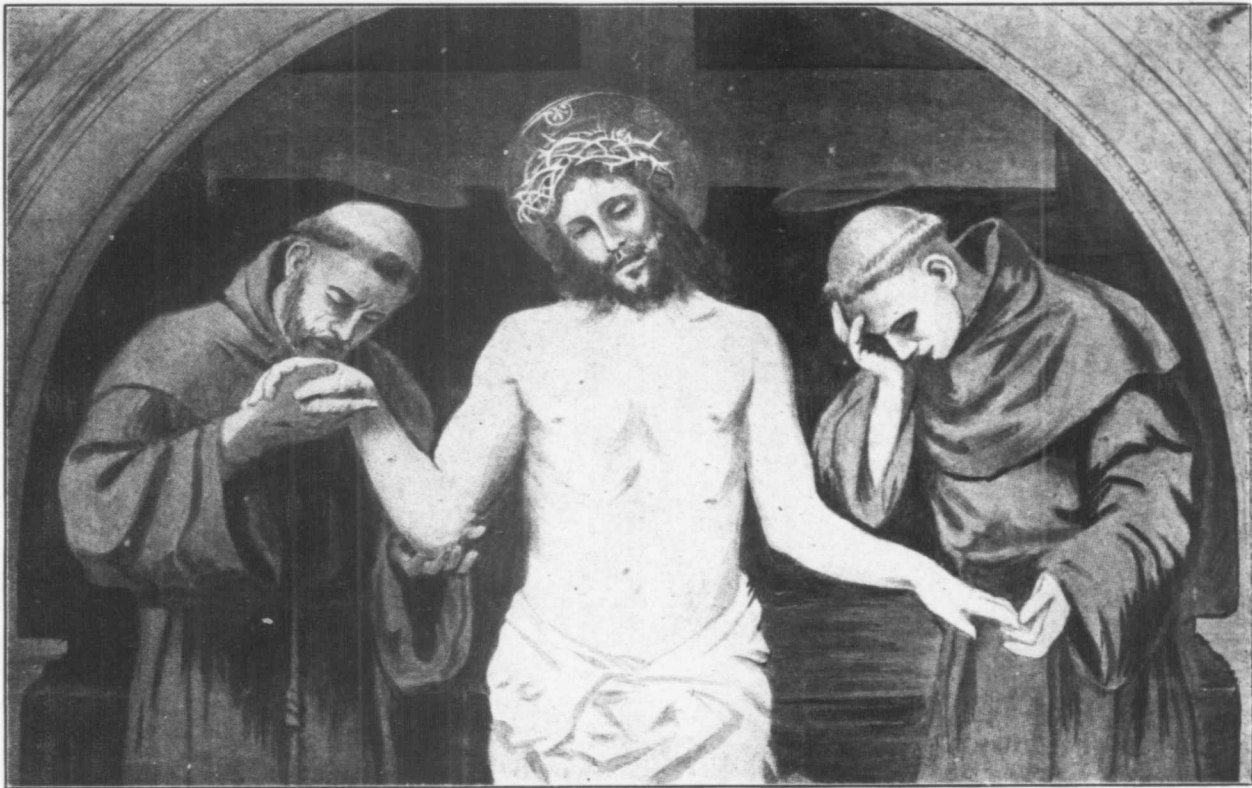
2o Par des faveurs spirituelles innombrables que lui prodigue l'Eglise comme récompense et comme encouragement.

II. — Le bien *général et social*.

Par l'établissement des Fraternités, saint François et l'Eglise visent le relèvement *pratique* de la charité fraternelle, sans laquelle l'amour de Dieu et donc la piété ne sont, selon saint Paul et la théologie, que des mots sonores et vides.

Dans les Fraternités doivent se mêler, sans toutefois se confondre, toutes les classes. — Les dames romaines qui se convertissaient, à l'origine du christianisme, traitaient comme leurs petites sœurs dans le Christ leurs esclaves devenues chrétiennes comme elles. Elles n'en étaient, par celles-ci, que plus respectées, plus aimées, plus fidèlement servies.

Depuis les grands Tertiaires, saint Louis, sainte Elisabeth, saint Ferdinand, roi, et tant d'autres personnages éminents qui



LE CHRIST ENTRE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE ET SAINT ANTOINE DE PADOUE

for out uti de oi de to un sc se in in 7 in

se faisaient une gloire d'être Tertiaires, jusqu'à nos jours, le Tiers-Ordre a toujours donné de ce christianisme idéal les plus beaux exemplés.

III. — Le bien spécialement *paroissial*, par le dévouement des Tertiaires, dans toute la mesure où le permettent les devoirs de leur état. — Le Pape veut que les Tertiaires soient, autant qu'il leur est possible, pour les œuvres, à la dévotion de leurs pasteurs. — C'est une des raisons pour lesquelles nous voyons en France et dans toute la catholicité les curés favoriser de plus en plus le développement du Tiers-Ordre franciscain.

Déductions.

1o Si pour entrer dans les deux premiers Ordres, il faut une vocation religieuse, le Tiers-Ordre, lui, n'exige pas une vocation spéciale. — Tout homme est appelé à la vie chrétienne. Conséquemment, tout chrétien est appelé à prendre les meilleurs moyens pour perfectionner sa vie surnaturelle. — Or le Tiers-Ordre est un de ces moyens. — Et il a l'avantage d'être non seulement approuvé, proposé, mais spécialement recommandé par les papes, Vicaires de Jésus-Christ.

Donc le Tiers-Ordre *convient* en général à tout chrétien de sérieuse bonne volonté.

2o Le Tiers-Ordre n'a pas la prétention ridicule d'être une société de chrétiens parfaits. Il n'a que la prétention d'être une école où l'on travaille à se sanctifier. Or, dans une école, tous n'ont pas le même succès. — Il n'est donc pas admissible de s'en tenir éloigné sous prétexte qu'on n'est pas assez parfait. — Ridicules donc ceux ou celles qui épiluchent la conduite des Tertiaires. Ordinairement c'est, avec une poutre dans son œil, chercher une paille dans l'œil d'autrui.

3o Le Tiers-Ordre a été institué pour répondre et pour être utile :

A tous les âges (sauf l'enfance jusqu'à quatorze ans).

A toutes les classes, de telle sorte que dans la Fraternité on oublie, selon le précepte et l'idéal chrétiens, les différences de fortune pour ne voir qu'une élite, celle des âmes.

A toutes les situations, et non pas seulement au peuple.

A tous les états, même les plus absorbants, puisque le Tiers-Ordre fait passer le devoir d'état et de famille avant sa Règle, dans les circonstances où il y a concurrence formelle entre les deux.

C'est dire que l'esprit franciscain est large. Il se défend seulement de l'être en aucun point plus que l'Evangile.

4o Le Tiers-Ordre n'est pas, dans la composition de ses chefs et de ses membres, une question de plus ou moins de sympathies pour les personnes ; mesquinerie dont se plaignait déjà saint Paul. — "Moi, je suis pour Paul, moi pour Apollon, moi pour Céphas, moi pour le Christ." On ne divise pas le Christ. Sans s'arrêter à des contingences nécessairement variables, on le voit et on l'aime dans quiconque le représente. C'est tout.

5o Personne n'a le droit de détourner quelqu'un du Tiers-Ordre, directement ou indirectement. — Le pape Nicolas IV, en approuvant la Règle, a écrit : *Si quelqu'un ose tenter d'y contredire, il encourra la malédiction de Dieu.*

Grégoire IX a ajouté : *Quiconque tourne en dérision le Tiers-Ordre, et détourne quelqu'un d'y entrer, celui-là commet une faute grave, parce qu'il empêche un grand bien.*

La parole officielle d'un Pape ne s'efface pas d'elle-même.

Or, non seulement aucun Pape n'a effacé les paroles ci-dessus, mais tous ont recommandé le Tiers-Ordre.

De nos jours, Léon XIII, tertiaire lui-même, en a adouci la Règle, afin que personne ne puisse s'excuser de ne pouvoir la suivre. Pie X, lui aussi Tertiaire, ne perdait pas une occasion d'inviter tous les fidèles à en faire partie et les prêtres à le promouvoir, et Benoît XV, également Tertiaire, l'imita en cela.

Aucune association ne jouit dans le monde d'un trésor spirituel semblable à celui du Tiers-Ordre et de moyens de sanctification plus sûrs. "Quiconque, dit Léon XIII, se fait Tertiaire, devient par là-même un vrai chrétien ; c'est une âme sauvée."

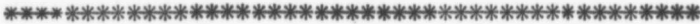
Loin de plaisanter et de détourner les autres, le devoir chrétien est bien plutôt de les encourager, encore que l'on se tienne soi-même à l'écart.

Et loin de se laisser détourner, un chrétien sérieux doit être assez indépendant pour n'écouter en cela que soi-même.



De la vie intérieure ⁽¹⁾

Ce qu'est la vie intérieure et son excellence



LA vie intérieure, dont j'entreprends avec le secours du ciel de décrire l'excellence, n'a qu'une même date avec l'Eglise ; elle a été la vie de tous les Saints, et elle est encore la vie de toutes les âmes choisies, qui font l'honneur de la religion. Les SS. Pères l'ont enseignée dans tous les siècles ; et ce que nous en dirons dans le cours de ce traité, n'est qu'un précis de leur doctrine. En nous apprenant quelle doit être la vie intérieure, ils ont prétendu nous enseigner la pureté de la vie chrétienne et nous montrer qu'il n'y a aucune différence à mettre entre l'homme intérieur, qui vit au dedans de lui-même, de l'esprit et de la vie de Jésus-Christ, et ce que nous appelons dans le langage ordinaire l'homme chrétien.

Pour avoir de cette vie une notion bien nette, il faut savoir qu'il y a selon l'Ecriture Sainte et les Pères de l'Eglise deux sortes d'hommes dans l'homme même ; savoir l'homme exté-

(1) AVERTISSEMENTS :

Nos lecteurs nous sauront gré de publier dans la *Revue* le "Traité de la Vie intérieure" composé par le franciscain Maximien de Bernasai. En 1761 paraissait la sixième édition de cet ouvrage revu, corrigé, augmenté et divisé en cinq livres où l'on explique l'excellence et les avantages de la vie intérieure, les principaux moyens dont on doit se servir pour vivre de cette vie et pour y faire des progrès.

Nos tertiaires ont déjà montré combien ils aimaient ces œuvres de composition franciscaine d'où émanent une saveur antique, une onction douce et forte à la fois d'une dévotion qui tend à disparaître, mais que les âmes droites et sincères reconnaissent pour véritable et qu'elles désirent posséder.

J.-J. D.

rieur et l'homme intérieur. Saint Paul appelle le vieil homme, l'homme de péché, l'homme animal, le vieil Adam, parce qu'il est tout rempli de l'esprit et des inclinations de ce malheureux Père. Esclave comme lui de ses passions et de ses sens il ne pense qu'aux choses de ce monde et ne pense point à celles du ciel. Enfin il est si fort tourné au dehors vers les objets sensibles qu'il a peine de rentrer en lui-même pour y comprendre ce qui regarde Dieu et son salut. Ce qu'il y a de plus déplorable c'est que cet homme extérieur étant l'aîné de l'homme intérieur il prétend jouir du droit d'aïnesse, avoir sur son cadet une autorité souveraine, et le faire servir à ses pernicieux desseins. Voilà une légère ébauche de l'homme extérieur.

L'homme intérieur est tout autre chose. Il est appelé l'homme du ciel, parce que ses pensées, ses affections, ses désirs, au lieu de ramper sur la terre, s'élèvent jusque dans le ciel. On le nomme le nouvel homme formé sur l'idée du nouvel Adam, qui est Jésus-Christ, parce qu'il en est une copie fidèle, qu'il est animé de son esprit, qu'il vit de sa vie, qu'il exprime en soi-même sous les traits de perfection et de sainteté de ce divin original. Il s'appelle encore l'homme spirituel parce qu'il ne suit pas les dérèglements de sa nature corrompue, qu'il combat sans cesse ses passions, et qu'il triomphe de leurs révoltes. Pour le dire en un mot, l'homme intérieur n'est attaché qu'à Dieu, et son cœur est si fort occupé de Dieu, qu'on dirait que c'est un homme divin.

Par une suite naturelle de ces principes, on peut dire que nous avons deux sortes de naissance : l'une dans l'ordre de la nature, l'autre dans l'ordre de la grâce. Dans la première, Adam est notre père, dans la seconde, c'est Jésus-Christ. Ces deux pères si opposés nous donnent aussi deux sortes de vie bien différentes. La vie d'Adam nous fait sortir hors de nous-mêmes, nous détourne de l'application à Dieu dans notre cœur, et nous porte vers les choses extérieures ; de là vient qu'elle s'appelle la vie extérieure. Mais la vie que Jésus-Christ nous communique par sa grâce fait tout le contraire. Elle nous retire des objets sensibles, elle nous rappelle au-dedans de nous-mêmes, pour ne nous occuper que de Dieu, elle remplit notre esprit des lumières

de la foi, notre volonté des ferveurs de la dévotion ; elle n'ouvre notre cœur qu'à Dieu seul et le ferme à toutes les créatures ; et c'est en ce sens qu'elle s'appelle la vie intérieure, ou la vie de Jésus-Christ dans le chrétien, et du chrétien dans Jésus-Christ. La première de ces vies est une vie de réprobation foudroyée par les anathèmes et les malédictions de Dieu : la seconde est la vie des prédestinés et des enfants de Dieu, laquelle nous rend l'objet de ses complaisances et de son amour. Telle est en peu de mots l'idée que nous devons avoir de la vie intérieure. Vie si excellente, qu'à le bien prendre, elle est un des plus grands miracles du ciel et de la terre, le chef-d'œuvre de la toute-puissance de Dieu, le dessein le plus magnifique de sa sagesse et le comble de son amour.

On en conviendra si l'on considère que la vie intérieure est une participation et un découlement de la vie de Jésus-Christ, qu'elle nous donne son esprit, qu'elle nous fait vivre de sa vie, et qu'on peut avec raison l'appeler une vie divine, parce qu'elle a sa source et son principe dans l'Homme-Dieu. Ce n'est pas porter trop haut l'idée qu'on en doit avoir, puisque selon la pensée de saint Basile, la vie chrétienne et intérieure n'est autre chose, dans le dessein de Dieu, qu'une vie qui s'applique particulièrement à imiter la vie divine, aussi parfaitement que la fragilité humaine peut le comporter.

Mais une prérogative qui surpasse tout ce que nous pourrions concevoir de son excellence, c'est que la vie intérieure est la consommation et le couronnement de tous les objets que Jésus-Christ s'est proposé durant sa vie mortelle. Oui, tout ce qu'il a pensé, tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a souffert, a été pour nous mériter et pour nous communiquer la vie intérieure. Parcourez tous les états de sa vie, sa retraite et ses travaux, ses prières et ses discours, ses voyages et ses souffrances, vous trouverez partout un Dieu qui s'épuise, si j'ose le dire ainsi, pour venir à bout de ce grand dessein. Comme s'il voulait nous faire entendre par sa conduite, que son plaisir ne sera parfait que lorsqu'il sera la vie intérieure de nos âmes et l'objet unique de notre amour.

C'est la sublime doctrine que saint Paul enseignait aux chré-

tiens de Corinthe. "Sachez, mes Frères," leur disait ce grand apôtre "que Jésus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux. En sorte que cette vie de Jésus en vous doit être le fruit, la récompense et le trophée de Jésus, mort et ressuscité. Telle est la fin de tous les mystères." C'est donc sur la vie et sur la mort précieuse de Jésus-Christ que nous devons mesurer le prix, l'excellence et le mérite de la vie intérieure. Consultez, ajoute-t-il ailleurs la Croix de Jésus-Christ elle vous apprendra de quel prix doit être une vie que la mort tragique d'un Homme-Dieu nous a méritée ; et que si l'on connaît le prix d'une chose par celui que l'on donne pour la posséder, la vie intérieure doit être d'un mérite infini, puisque pour la mériter elle a coûté le sang inestimable du Sauveur. Concluons donc que la vie de Jésus dans nos cœurs et de nos cœurs dans Jésus étant d'un prix et d'une excellence incomparable, toute notre application dans ce monde doit être de nous procurer une vie si précieuse, et de la conserver avec tous les soins possibles, puisqu'elle enrichit nos âmes d'un trésor, dont la langue de l'homme ne saurait apprécier, ni son esprit concevoir la valeur infinie.

Après des vérités si solidement établies, serait-il possible, ô mon Dieu, de trouver un cœur assez indifférent pour n'être pas touché des paroles de Jésus-Christ qui nous invite avec tant de zèle et de tendresse à venir à lui pour être participants de sa vie ? Ne serait-ce pas résister au désir extrême qu'il a de vivre en nous par son esprit et par sa grâce, et renoncer à notre bonheur aussi bien qu'à sa gloire, puisqu'il ne veut vivre en nous que pour substituer une vie divine et glorieuse à la vie malheureuse et misérable dont nous vivons en ce monde ? Prêtons donc attentivement l'oreille de notre cœur aux inspirations de sa grâce qui nous sollicite, et nous presse de mener une vie sainte, de passer de la vie de la nature à la vie de la grâce, de la vie criminelle du vieil Adam à la vie sainte et parfaite de Jésus-Christ.

Que si par malheur quelqu'un de mes Lecteurs ne goûte pas volontiers ce que je viens de dire sur l'excellence de cette vie,

s'il a le cœur assez insensible pour n'être pas touché des intérêts de la gloire de Dieu et de ceux de son salut, s'il a de l'indifférence ou du mépris pour cette vie intérieure, dont j'ai tâché d'ébaucher le portrait, je lui annonce qu'il a tout sujet de craindre les terribles menaces que Jésus-Christ lui fait de le priver de cette vie intérieure qui fait le bonheur et la joie de tous les Saints.

J'ose mieux espérer de tous ceux qui prendront la peine de lire cet ouvrage, et avoir des sentiments plus avantageux de leur piété. J'attends de la miséricorde de Dieu que dès aujourd'hui ils feront de la vie intérieure leur principale occupation ; qu'ils n'oublieront rien de tout ce qui pourra leur procurer un si grand bonheur ; et que pour réussir dans leur entreprise, ils formeront une sincère et généreuse résolution de suivre exactement toutes les maximes que nous leur présentons dans ce traité, parce que ce sont aulant de moyens efficaces pour vivre de cette vie chrétienne, sans laquelle on ne peut être entièrement à Dieu par Jésus-Christ comme on doit l'être.

C'est une erreur, dit saint Augustin, de croire que l'on puisse pactiser avec Dieu et se conserver toujours hors de lui un asile, pour y trouver son plaisir, en cas qu'on ne trouve pas dans la vie intérieure les douceurs qui flattent l'amour propre. Il faut se souvenir que le premier pas que doit faire celui qui veut suivre Jésus-Christ c'est de renoncer à soi-même. C'est celui que la sagesse éternelle nous a marqué, elle n'a pu se tromper, et elle n'exige point trop, quelque exception que la prudence humaine y veuille mettre. Dieu a toujours exigé, même dans l'ancienne Loi, pour être dignement aimé, tout l'esprit, tout le cœur et toutes les forces de l'âme. Qui aurait la hardiesse de contredire à la Loi et d'en dispenser le chrétien qui appartient encore plus à Dieu par Jésus-Christ que l'ancien Israelite ?

Quoi donc ! ô adorable Jésus ! vous n'avez point donné de bornes à votre amour et à vos souffrances. Il restait encore, après votre mort, quelques gouttes de sang dans votre cœur, et vous avez voulu que la lance perçât ce Sacré-Cœur, afin que tout ce précieux Sang fut versé pour moi, et que tout son mérite me fut appliqué pour me faire vivre de la vie intérieure ; et il se trouvera des âmes assez ingrates et assez infidèles pour ne

vouloir pas souffrir quelques légères peines, quelques privations passagères que leur doit causer votre amour, et qui leur sont nécessaires pour établir en elles l'esprit et la vie de Jésus ? Non, non, mon aimable Sauveur, c'en est fait : rien ne sera jamais capable d'ébranler ma résolution. Je veux vous servir, vous aimer, vous suivre et vous imiter, quoiqu'il m'en coûte. Je n'épargnerai rien pour m'assujettir à votre empire : je renonce à la vie d'Adam, je veux que vous viviez et que vous régniez en moi. Dés ce moment je vous consacre mon corps, mon âme, tout ce que j'ai, tout ce qui je fais et tout ce que je puis. Je donne ma vie à la vôtre, mon esprit à votre esprit, mon cœur à votre cœur comme autant d'esclaves éternels qui vous appartiennent par une infinité de titres, afin que n'étant plus à moi je sois tout à vous, et que, par le secours de votre grâce, je puisse participer abondamment à l'excellence et aux avantages de la vie intérieure.



Chronique franciscaine



CANADA

VÊTURES ET PROFESSIONS. — MONTRÉAL

DANS l'humble chapelle dont l'exigüité jetait sa nuance de franciscaine pénitence sur la cérémonie, huit généreux jeunes hommes s'offraient à Notre-Seigneur, le 15 août dernier au couvent de la Résurrection. Cinq d'entre eux quittaient les livrées du monde pour la bure séraphique ; les trois autres par les vœux simples de religion affirmaient leur volonté, éprouvée par l'année canonique de noviciat, de persévérer jusqu'à la fin dans l'observance de la Règle des Frères Mineurs. Les trois profès étaient les frères Bernard, Séraphin, Maxime ; les cinq nouveaux franciscains : les frères Victorin, Jean-Louis, Jérôme, Narcissé, Frédéric-Marie.

Notre Collège Séraphique revendiquait comme siens deux des profès et deux des novices.

Dans son allocution de circonstance, le T. R. P. Jean-Joseph, ministre provincial, qui officiait, rappelant d'abord que la Très Sainte Vierge, dont on fêtait l'Assomption, méritait éminemment l'éloge que Notre Seigneur donnait à une autre Marie : *optimam partem elegit sibi*, montra qu'en renonçant aux trois concupiscences, les religieux choisissent eux aussi la meilleure part.

Ces paroles pleines d'onction venaient admirablement confirmer dans leur généreux dessein profès et novices et encourager dans leur sacrifice leurs parents et amis.

QUÉBEC. — COUVENT DES SS. STIGMATES

PROFESSION SOLENNELLE

CETTE cérémonie pour se renouveler assez souvent sous nos yeux, dans nos chapelles franciscaines, n'en est pas moins toujours un sujet de haute édification et de douce consolation pour nous. Et cela, de par sa définition, et de par le cachet tout céleste, tout divin dont elle se revêt. Quiconque en effet a le bonheur d'y assister en sort meilleur et tout pénétré d'un plus grand désir de Dieu. L'âme n'y rencontre rien de ses joies éphémères et périssables de la terre, mais elle y goûte le pur et le seul aliment qui lui convienne : un Dieu infiniment bon et miséricordieux, objet de son amour et de sa vie entière.

Fixée au 8 septembre en la fête de la Nativité de la Vierge, à l'issue des exercices spirituels de la communauté, cette cérémonie a augmenté, cette fois, d'élévation et de piété. Cinq frères clercs, étudiants, avaient le bonheur d'y prendre part : VV. FF. Tharcisius (Octave Bouchard, du collège Séraphique) ; Armand-Marie (Lucien Thivierge, du Séminaire de Québec) ; Zénon (François Fontaine, du Collège de l'Assomption) ; Hubert-Marie (Clovis Perron, du Collège Séraphique) ; Egide-Marie (Donat Roy, du Séminaire de Québec). Le T. R. P. Provincial a bien voulu venir rehausser la fête, en recevant lui-même les vœux des nouveaux élus.

Sa Paternité, dans une pieuse méditation, a démontré, avant la cérémonie, le lien intime, les rapports mystiques qui existent entre les deux solennités, en s'inspirant de leurs rites imposants. En ce jour, la Sainte Eglise offre à la Vierge enfant un bouquet de trois fleurs au

parfum délicieux : fleurs de jubilation, fleur de glorification, fleur de supplication.

Et certes, pour celui qui suit attentivement les faits et gestes de ces jeunes religieux agenouillés là au pied de l'Autel joignant leur héroïque sacrifice à celui du Sauveur, c'est bien encore un bouquet à triple fleur que l'Eglise offre par leur entremise au Tout-Puissant : le ciel et la terre tressaillent d'une sainte allégresse à la vue de ces âmes fidèles consacrant si spontanément et sans retour leur vie au Seigneur : fleur de jubilation ! ces jeunes profès d'un instant sont consacrés au culte de Dieu, tout comme une église : anathème à qui les profanera : fleur de glorification ! les anges et les saints goûtent et écoutent avec un mystérieux ravissement ces nombreuses et belles prières qui montent en nuage, d'encens au pied de l'Eternel : fleur de supplication !

Le dimanche 10, à la Basilique même, Son Eminence le Cardinal conférait aux nouveaux profès l'Ordre saint du Sous-diaconat.

CAP DE LA MADELEINE

TUNDI, le 14 du mois d'août, un service solennel a été célébré au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, pour le repos de l'âme du regretté Père Frédéric. Le R. P. Ambroise, o. f. m., officiait, les RR. PP. Perdereau, supérieur des Oblats, et Magnan, étaient diacre et sous-diacre.

On remarquait au chœur le R. P. Ange-Marie, gardien du couvent des Trois-Rivières, ainsi que plusieurs Oblats et Franciscains.

Une assistance nombreuse remplissait l'église. Avant le chant du *Libera*, le R. P. Joyal, o. m. i., avec une émotion partagée par tout l'auditoire, prononça une allocution dans laquelle il retraça les vertus du R. P. Frédéric. Sa foi si vive en Jésus-Christ, sa tendre dévotion envers la Sainte Vierge, mais surtout l'histoire de l'œuvre de Notre-Dame du Rosaire dont le Rév. Père avait eu l'initiative.

L'ACADIE. — COMTÉ SAINT-JEAN

DU 2 au 5 juillet, le R. P. Pierre a donné les exercices de la Sainte Visite aux deux fraternités de cette paroisse.

Les Tertiaires se sont rendus nombreux aux offices, et comme les années précédentes, ils étaient tous heureux de renouveler les bonnes résolutions prises à la profession.

Pour clôturer ces jours de bénédiction, il y eut 29 professions et 23 prises d'habit-qui furent suivies de la bénédiction papale.

A TRAVERS LE MONDE

CONFÉRENCES SUR SAINT FRANÇOIS. — PARIS.

Le R. P. Ubalde d'Alençon, l'historien bien connu de tous les franciscains, donne actuellement à l'Institut catholique de Paris, une série de Conférences sur Saint François. Voici, d'après les Annales franciscaines, un court résumé des deux premières :

. PREMIÈRE LEÇON

La mentalité franciscaine

Les Frères Mineurs, et les Franciscains en général, tiennent une assez grande place dans l'Eglise. Il est donc juste d'étudier leur rôle dans l'histoire, tout de même qu'on étudie les mouvements hétérodoxes.

Mais comment établir une synthèse de toutes ces vies si diverses et si complexes ? Il faut recourir aux sources, et nous inspirer des grands modèles : Saint François, Sainte Claire et Sainte Colette. Voici les traits qui composent la physionomie ou le visage franciscain.

D'abord, au fond, éléments matériels : 1o Un retour à l'observance primitive du saint Evangile ; 2o Un esprit de paix et de concorde ; 3o Une soumission profonde à l'Eglise romaine. D'où la conclusion : c'est une erreur historique que de faire de Saint François un ancêtre du protestantisme ; 4o Un amour personnel et passionné de l'humanité de Jésus-Christ. Saint François voit, en Notre-Seigneur, surtout les mystères les plus cachés : la Crèche, le Calvaire, l'Autel.

Par-dessus tout, élément formel : 5o Un esprit de détachement absolu poussé jusqu'à la pauvreté la plus extrême. Dans la règle de Saint François seulement, le fait de posséder, en soi très légitime, est regardé comme un péché. En conséquence, il ne faut pas prendre comme une marque distinctive de l'Ordre franciscain l'esprit d'apostolat. Les Frères Mineurs sont des apôtres. Mais ce trait est plutôt distinctif pour tous les Ordres religieux créés depuis le moyen âge, par rapport aux Congrégations antérieures. En conséquence encore, l'amour n'est pas cette caractéristique cherchée de la physionomie franciscaine. L'amour séraphique est bien un des traits de Saint François. Mais toutes les âmes séraphiques ne sont pas franciscaines. " Dans l'idéal

sublime de Saint François, a écrit le P. René, la pauvreté évangélique doit tenir le premier rang. ”

Pour Saint François la pauvreté embrasse tout ce qui est bien du corps, de l'intelligence et de la volonté. Il fait de cette vertu la source et la racine de toutes les autres.

DEUXIÈME LEÇON

La spiritualité franciscaine

Conformément à ses principes, Saint François est allé à Dieu par le chemin royal de la pauvreté. A ses frères, à ses filles spirituelles les Clarisses, il n'impose pour tout noviciat que l'abandon de leurs biens terrestres, conformément à la parole du Sauveur : “ Si vous voulez être parfait, allez, vendez vos biens, etc ”. De là, la confiance en Dieu et l'amour. Ses disciples ont suivi sa méthode.

Tout d'abord Saint Bonaventure, dont l'œuvre mystique capitale est de *De triplici via*. Par la triple voie de la méditation, de l'oraison et de la contemplation, enseigne le Saint, l'âme chrétienne put arriver à la véritable sagesse, c'est-à-dire à l'union avec Dieu par l'amour. C'est surtout par trois ouvrages d'esprit bonaventurien que cette doctrine a été popularisée, les *Méditations de la vie du Christ*, puis le *Traité de la composition de l'homme extérieur et intérieur* de David d'Augsbourg, et l'*Aiguillon d'amour* de Jacques de Milan.

Par les *Méditations*, nous descendons jusqu'aux *Exercices spirituels* de Saint Ignace de Loyola. Au xive siècle, l'ascétisme de la pauvreté subit un recul. D'une question d'ordre moral, les Frères veulent faire une question dogmatique. Au xve siècle, l'Ordre franciscain, tout occupé de ses réformes, remonte cependant aux sources et se rapproche des modèles.

Pour retrouver la vie spirituelle intense, il faut arriver au xvie siècle et passer en Espagne. C'est l'époque de Jean des Anges, de Diego de Estella, de François d'Osuna et de Pierre d'Alcantara. Ces deux derniers ont eu une grande influence sur l'esprit de Sainte Thérèse. C'est encore l'Espagne qui a de l'influence, par le *Traité de la paix de l'âme* de Bonilla, sur l'auteur du *Combat spirituel*, et par lui, sur tous les ouvrages de Saint François de Sales.

Au xve siècle, la spiritualité franciscaine brille, surtout en France, avec la grande école des Capucins du faubourg Saint-Honoré, à Paris. Le P. Benott Filch de Canfeld, le P. Honoré de Champigny, et le

P. Joseph du Tremblay sont les trois maîtres et les trois colonnes de cette spiritualité.

Après la Révolution, qui ramena les esprits vers la spiritualité franciscaine, vers la méditation de la vie et de la passion du Christ, vers la pauvreté, vers la contemplation intégrale ? Le restaurateur en vint assez tard. Ce fut le P. Ludovic de Besse.

En résumé, toute la doctrine se ramène en trois points : la connaissance de Dieu, le mépris des créatures, l'union de la volonté à celle de Dieu. Le premier point nous explique cette méditation prolongée de la vie du Christ et sa Passion, dont tout auteur franciscain parle sans faute. Le second nous donne la clef de cet amour de la vertu de pauvreté, mère de toutes les vertus, reine, dame, épouse de l'âme chrétienne. Le troisième, c'est le chemin qui mène à la contemplation intégrale.

CAUSES DE BÉATIFICATION

ONT été introduites les causes du V. Père Jean-François Burté, franciscain, des Vén. Pères Apollinaire Morel et Pierre Le breton capucins ; du P. Séverin Girault, tertiaire régulier ; tous massacrés pendant la Terreur ;— du V. Contardo Ferrini, tertiaire, professeur à l'Université de Pavie ;— du V. Chanoine Cottolengo, tertiaire et fondateur de la maison de la Providence à Turin.

LES FRANCISCAINS ET LA GUERRE

ON nous communique la citation donnée au lieutenant Nedonsel, le R. P. Roland, franciscain de la Province de Saint-Denys et originaire de Roubaix. Elle est ainsi conçue : — *Lieutenant Nedonsel*, commandant la 7^e compagnie bis : " Officier énergique de haute valeur morale. Dans la nuit du 23 au 24 mai 1916, a conduit avec ordre et assuré une corvée de ravitaillement malgré un violent bombardement d'obus de gros calibre et de l'émission par l'ennemi de gaz délétères, a été grièvement blessé au cours de sa mission. "

Le R. P. Roland est mort des suites de ses blessures et sa tombe est dans les environs de Verdun à Digny. Le matin du jour où il a été blessé, il avait dit la sainte messe. A ses derniers moments, il a été assisté par deux prêtres soldats dont l'un est professeur au collège Saint-Joseph du Havre et l'autre curé d'une des paroisses de Caen.

Voici encore une autre citation à l'ordre du régiment : celle du R. P. Louis Laroche qui a reçu la croix des braves.

“ *Louis Laroche*, caporal infirmier du 1er bataillon : Le 25 septembre 1915, sous un bombardement d'une extrême violence, a prodigué ses soins aux blessés dans une tranchée bouleversée par les obus, donnant ainsi un admirable exemple d'abnégation et de mépris de la mort. ”

* * *

Nos aumôniers du Maroc ne le cèdent en rien à leurs frères du front par le dévouement et le zèle qu'ils déploient dans l'accomplissement de leur saint et précieux ministère. Plusieurs d'entre eux ont eu l'honneur d'être décorés. Nous les avons signalés à l'occasion. Un nom cependant a été involontairement omis, celui du R. P. Dominique Bouchery, de la Province de Saint-Denys, nommé, il y a quelques mois chevalier de la Légion d'honneur.

Nous n'avons pas toutes les citations, mais nous en avons encore à publier et nous les publierons dans la suite, afin de prouver que les catholiques, les prêtres et les religieux ne sont pas des embusqués et de mauvais soldats, comme le disent certaines feuilles anticléricales.

L'ŒUVRE DES MISSIONNAIRES A OUDJ. — MAROC

NOUS sommes heureux de pouvoir donner quelques détails sur cette intéressante mission d'après une lettre d'un des plus anciens aumôniers du Maroc, le R. P. Bonaventure Cordonnier.

“ Oudj a pris, en quelques années, un développement considérable ; en six ans, le chiffre de sa population a décuplé. En fait de religion, la masse est indifférente ; mais il s'opère un grand bien sur une certaine partie de la population. Ainsi nous avons eu en 1914, plus de 7000 communions ; l'année dernière nous avons atteint 8790 et depuis janvier 1916 jusqu'à mai nous en comptons déjà 3000.

Nous avons érigé diverses associations pieuses : l'apostolat de la prière, a été institué en 1905 ; prochainement nous aurons la confrérie de Notre-Dame des Victoires et le jour de la fête de Sainte Monique, nous jetterons les bases de l'Association des Mères chrétiennes. Les petits garçons forment deux groupes de prière : les “ Pages de Saint-Pascal ” qui font la communion privée, et les “ Chevalier de Saint-Pascal ” qui ont fait la communion solennelle. Les petites filles ont leur congrégation des Saints-Anges, et les jeunes filles plus grandes, celle des Enfants de Marie, assez nombreuse. Il y a aussi une fraternité du Tiers-Ordre. Ajoutez à tout cela le catéchisme chaque jour, et les

instructions aux messes du Dimanche, et vous conviendrez que le travail ne manque pas.

Et maintenant je suis à la veille de quitter ce chantier pour accompagner une colonne de troupes qui s'en va constituer un détachement dans une région du Bon-Beuil, à plus de 200 kilomètres, vers le sud de l'Oudj. Je ne pouvais pas laisser nos chers soldats partir sans prêtre. Durant mon absence, le soin de la paroisse restera aux mains du Père Pascal aidé d'un jeune prêtre breton mobilisé."

SAINT FRANÇOIS ET LES ARTS

DANS une très intéressante étude sur l'Oratorio, publiée dans la *Tribune de Saint-Gervais*, par M. de Tombelle, on lit les lignes suivantes : " Il faut arriver jusqu'à nos jours pour retrouver des compositeurs n'écrivant, comme les primitifs, que la musique sacrée. Trois noms figurent en première ligne : P. Hartmann, Don Lorenzo Perosi, et Edgar Tinel. par ordre alphabétique "

Or ces trois noms sont des gloires franciscaines, car Saint François peut revendiquer pour ses enfants avec le frère Mineur Hartmann, les tertiaires Perosi et Tinel. Qu'on a bien raison de proclamer Saint François inspireur des arts et des artistes.

L'ŒUVRE D'UN TERTIAIRE

CE tertiaire n'est autre que Dom Louis Guanella, émule de Dom Bosco. L'Italie tout entière connaît ses " maisons de la divine Providence " où il recueillit les enfants abandonnés. Dans ces asiles de la charité il se dévoua avec quelques autres prêtres, à leur instruction, et leur fit apprendre un métier. Ce saint prêtre tertiaire est mort depuis peu, laissant vingt-cinq maisons qui, toutes, vivent des ressources que leur fournit au jour le jour la divine Providence.

LE CHEMIN DE CROIX PERPÉTUEL AU FRONT


UN groupe d'officiers tertiaires viennent d'établir au front l'association du chemin de croix perpétuel. A tour de rôle, sur leur Crucifix de profession, ils parcourent la station de la voie douloureuse. Encore un bon exemple à reproduire. Que de grâces peuvent en résulter.





Maison Sainte Elisabeth

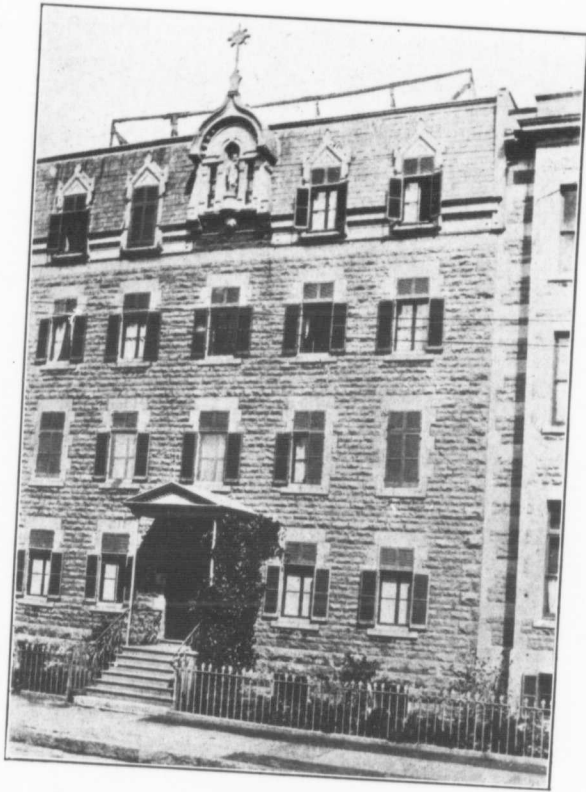
Noces d'argent

 EST vingt-cinq années révolues que compte actuellement cette Institution. Hospitalisée le 10 mai 1891 la rue Notre-Dame, en location peu après à la rue Chatham puis à la rue Richmond, elle se fixait dès l'année suivante au No 29 de l'Avenue Seymour, par une construction spéciale qui depuis ce temps a déjà vu trois aggrandissements.

C'est dire que les Œuvres sont allées en augmentant et en se multipliant ; à son tour le personnel de la jeune société, réduite à trois membres à la première heure, a connu un développement parallèle, car malgré les décès survenus, malgré le nombre de celles qui sont parties de là pour des communautés régulières, il reste encore vingt-cinq sociétaires très vivantes et très résolues.

L'organisation intérieure tant matérielle que spirituelle a marché de front avec les progrès divers : en sorte qu'il est permis de croire sans présomption aucune que la Société Sainte-Elisabeth entrée dans une deuxième période offre toutes les garanties de pérennité, encouragée et approuvée qu'elle est par la double autorité du diocèse et de l'Ordre franciscain.

Le programme très humble des fêtes qui ont eu lieu les 28 et 29 août ont bien fait voir à tous ceux qui en ont été les heureux témoins de quelles sympathies l'Œuvre est entourée. La salle de l'Ouvroir était comble d'invitées privilégiées venues le 29 au soir pour entendre en prose et en poésie, en musique et en déclamation, le récit de la fondation et les félicitations aux trois Fondatrices encore à la tête de l'Œuvre. Le T. R. P. Provincial présidait cette soirée accompagné du R. P. Gardien et du R. P. Berchmans, lequel fut, pour la maison Ste Elisabeth,



MAISON SAINTE-ÉLISABETH, MONTRÉAL

-
P
P
le
ju

un
de
as
ch
et
de
un
ina
tou
l
plè
dar



de c
imag
bien
Le
Des
pren

l'un des plus actifs ouvriers de la première heure. Le T. R. P. Provincial ne manqua pas d'ajouter sa voix autorisée à toutes les autres pour sanctionner ce qui avait été dit à l'adresse des jubilaires et de la Société tout entière.

Le 29 c'était sa Grandeur Mgr Bruchési qui venait ajouter un gros anneau à la longue chaîne de ses bienveillances vis-à-vis de la Société. Il daignait en effet venir célébrer la Sainte Messe, assisté du T. R. P. Provincial et du R. P. Gardien. La gracieuse chapelle avait revêtu sa plus belle parure ; le chœur très fourni et bien exercé de la Société rendait parfaitement les morceaux de circonstance et les sièges étaient remplis au complet. Par un heureux choix, Monseigneur fit voir en quelques mots les inappréciables et multiples services que la Société avait rendus tout en assurant la sanctification de chacun de ses membres.

Les personnes désireuses d'entrer en connaissance plus complète de cette Institution trouveront les renseignements désirés dans un recueil d'articles parus autrefois dans la *Revue*.



Sainte Claire d'Assise



NE très sainte fille, qui, peut-être, dans des temps prochains, sera mise sur les autels, souhaitait d'être humiliée et méconnue jusqu'après sa mort. Quelques âmes en quête de souffrance peuvent trouver un méritoire abaissement dans l'idée que des esthètes de camelote ou des historiens sophistiqués déformeront leur image, la styliseront à leur mode. Saint François d'Assise entre bien d'autres, après six siècles de gloire, a connu cet avanie.

Le faux mysticisme des dilettantes a fait de lui sa pâture. Des mondains dont les notions sur la sainteté sont ridicules, prennent des airs extasiés, quand ils évoquent les Fioretti...

Ainsi, le culte d'un des plus hauts serviteurs du Christ devient chez les snobs une vogue sacrilège ; et il ne faut pas en être surpris. De saint François, on sait communément qu'il fut poète ; on a lu le Cantique du Soleil et de la Mort. On se rappelle qu'il eut pour contemporains les peintres primitifs de l'Ombrie. Enfin son ingénuité d'amour véhément semble fondre dans son brasier, les catégories scolastiques et les principes de la hiérarchie ; au point que des yeux superficiels ont pu le considérer comme un sublime anarchiste, évadé à son insu hors des disciplines de l'Eglise.

C'est pourquoi des lettrés païens de cœur, des protestants, des sceptiques, s'attendrissent devant " le Petit Pauvre ", tandis que saint Dominique les effraye et que saint Ignace les congèle ; sentimental ou factice, leur enthousiasme risque de corrompre la dévotion même des croyants ; et la littérature franciscaine, lorsqu'elle enguirlande Assise avec des miévreries surannées, se rend à peu près insupportable.

En fait, la vie de saint François, comme celle de tous les Saints, fut moins une idylle qu'une bataille sans merci contre le péché. Jeune, il rêvait d'être un paladin, il se fit soldat, guerroya d'abord contre les gens de Pérouse, tomba entre leurs mains. Après un an de captivité, " il s'équipa pour suivre dans les Pouilles, un compagnon de Gauthier de Brienne. " Une maladie lui révéla que l'habit militaire n'était pas celui de sa vocation. Mais, plus tard, en dépit de sa douceur évangélique, il demeura toujours un violent, le terrible ascète qui roulait son corps parmi les épines afin de mâter les tentations, le conquérant qui voulut gagner les Maures à Jésus-Christ, et recevoir d'eux le martyre.

L'hiver dernier, pendant que Verdun nous tenait déjà sur une dure enclume, j'ai lu la Sainte Claire de Maurice Baufreton (dans la collection " les Saints ") Ce livre probe et sévère m'ouvrit un oratoire claustral où je crus licite d'échapper quelques heures à la pensée des tueries et de l'épouvantable bombardement. Par comparaison, au sortir des récits de carnage, ce fut comme si je regardais l'aube blanche que fila Claire pour François. Néanmoins, je quittai ce refuge, ayant une fois de

P
d
P

pi
ét
m
les
à
leu
de
Sai
Au
plu
nou
sur
N
pag
acc
can
nou
sans
expi
gne
résig
dispe
passé
nous
parol
profo
Sai
derrè
nisati
jusqu
lignes
tre, qu
Elle

plus vérifié qu'aux Saints et aux Saints eux-mêmes, le paradis des abnégations ne serait pas accessible sans un état de guerre permanent.

Maurice Baufreton a raconté sainte Claire en historien perspicace et plus encore en chrétien ; il vénère dans l'objet de son étude une intangible réalité dont il s'approche quand il l'exprime. Il y a scruté avec l'œil d'un artiste attentif la figure et les harmonies des lieux qu'habita la Sainte ; mais il les réduit à leur humble place et ne retient que l'élément mystique de leur perennité. Au rebours de ceux que saint François blâmait de chercher " honneur et louange " en écrivant la légende des Saints, il demande simplement au lecteur de prier pour lui. Aussi m'en voudrait-il si je m'arrêtais à louer son ouvrage plutôt qu'à définir quel bien, par son entremise, sainte Claire nous apporte ; car son histoire, dans les traverses présentes, survient comme une visite d'en haut.

Nulle joie profane ne peut valoir le privilège de vivre en compagnie des Saints. Là où l'un d'eux resplendit, les multitudes accourent. S'il nous était donné d'apercevoir un seul de ces candélabres éblouissants, miraculeux, tel que fut le Curé d'Ars, nous quitterions tout pour nous élancer à Lui. Notre époque, sans doute, n'en méritait aucun. Elle a ses expiateurs et ses expiatrices ; ils souffrent en silence, ignorés d'un monde indigne qu'ils sauvent pourtant de la destruction. Il faut donc se résigner à fréquenter les Saints canonisés, authentiques, mais disparus. Et ceux-là, on aimerait, grâce aux témoignages du passé, connaître l'humain comme le surnaturel de leur vie, nous mêler à l'air qu'épura leur souffle, manger et boire leurs paroles, pénétrer en leur âme ainsi qu'on nage en une eau profonde.

Sainte Claire, malheureusement, se révèle à demi-voilée derrière la grille de Saint-Damien. Le procès même de sa canonisation est perdu. Il convenait qu'elle s'effaçât sous la bure jusqu'à la fin des temps. Nous atteignons néanmoins les grandes lignes de sa mission, sa forte personnalité, et au fond de son cloître, quelques épisodes de son existence merveilleuse.

Elle était de noble race et d'assez riche lignage. Ainsi, elle

eut plus à sacrifier lorsqu'elle se jeta dans la pauvreté et devint "la servante des servantes" du Dieu de tous les opprobres.

Saint François lui offrit un miroir des voies parfaites ; mais, en suivant ses exemples, elle maintint une décision de vues originale. Sous la tendresse de sa charité persista l'Ombrie rude et têtue. Le soir où, à dix-huit ans, elle quitta le logis familial, elle en sortit par la porte des morts. La même nuit, François lui coupa les cheveux, reçut sa profession et la confia provisoirement à un monastère de Bénédictines. Les violences d'un oncle, son tuteur, pour la ramener au monde, elle, sa Sœur Agnès qui l'avait rejointe, n'eurent aucune prise sur son détachement. Dès qu'elle se fut enfermée, avec les compagnes qu'attira sa forme de vie, dans un cloître indépendant, elle dépassa les franciscains eux-mêmes par l'absolu de son austérité. Elle fit approuver parmi les articles de sa règle, le jeûne perpétuel, sauf les dimanches, le jour de Noël et le temps pascal ; elle imposa la loi du silence, et surtout le dénuement sans réserve. Elle entendait qu'il fût interdit de posséder, non seulement à chaque recluse, mais à l'Ordre lui-même.

Vivre seul selon la pauvreté volontaire est un difficile héroïsme. Dans un couvent l'humiliation d'être pauvre disparaît ; des privations qu'on met en commun partagées avec le pauvre invisible, sont plus légères, peuvent se tourner en délices, malgré tout, quelle générosité suppose le choix durable d'un état proche de l'indigence.

Or, sainte Claire batailla des années pour défendre son privilège de pauvreté. Et, ce qu'elle appelait pauvreté, la plupart des gens le nommeraient misère : ne jamais garder un liard d'avance, ignorer la veille si on aura du pain le jour d'ensuite, tout attendre du ciel, comme les oiseaux et les lys des champs.

(A suivre.)

EMILE BAUMANN.

LA malice de la médisance est plus grande que celle du vol, d'autant que la loi du Christ nous engage à préférer les biens de l'âme à ceux du corps.

Collège Séraphique de Saint Antoine



Es le départ des Séraphiques, à la gaieté habituelle succéda la tristesse. Les murs de notre Collège se redisaient les noms des chers dispersés, mais la prière et le chant s'étaient tus. Il ne restait que des souvenirs et des espérances.

Souvenirs bien doux. Qui pourrait ne pas admirer ces enfants ? A la fleur de l'âge, en la riante matinée de leur printemps, ils sont assez braves pour marcher, cœur joyeux, vers une vie de sacrifice et d'immolation.

Souvenirs bien doux. Qui pourrait ne pas aimer ce qu'il y a de plus aimable sur la terre : la jeunesse et la vertu, la jeunesse rayonnante d'innocence, la vertu épanouie dans ces jeunes cœurs ?

Comme une mère, le Collège Séraphique en se souvenant pleurait l'absence de ses fils. Cette douleur n'était pas sans consolation. Auprès de leurs bien-aimés parents, ils étaient heureux ; respirant l'air toujours pur du sol natal, ils refaisaient les forces de leurs corps épuisés par un travail opiniâtre ; sur le cœur de leur mère, vraie source de l'amour chrétien, ils réchauffaient leur affection filiale ; dans ces quelques semaines de vacances, à pleines mains ils semaient autour d'eux les enseignements reçus ; déjà apôtres par leur amabilité, par leurs bons exemples, ils passaient en faisant le bien, embaumant les cœurs du parfum de leur piété.

Ils sont revenus. Le 30 août, tous répondaient à l'appel du bon Maître, et à la puissante imitation de Saint François d'Assise.

Ils sont revenus et avec eux la vie, la gaiété, la prière, le chant.

Ils sont revenus joyeux : ils ont la douce satisfaction d'avoir

rempli le redoutable devoir de la vocation, d'avoir offert au bon Dieu le plus agréable des sacrifices : le sang du cœur, d'avoir donné aux égoïstes et aux mondains de notre siècle un exemple de dévouement et d'abnégation.

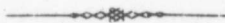
Ils sont revenus mais ils se souviennent. De temps en temps, de leurs yeux tombent quelques larmes brûlantes ; ces larmes nous parlent d'une mère, d'un père, d'une sœur, d'un frère.

Ils se souviennent. Le premier vendredi du mois, au pied du saint Autel, à la table eucharistique, ils ont prié le Sacré-Cœur. Notre Seigneur dut se pencher avec amour sur ces adolescents généreux et ouvrant bien grand son cœur adorable, il dut exaucer leurs ardentes supplications.

Ils se souviendront. Chaque fois, comme expression de leurs cœurs reconnaissants, à Dieu ils présenteront leurs sacrifices et leurs prières ; le bon Dieu, espérons-le, répondra à cette offrande et comblera de ses faveurs toutes les âmes dévouées à l'œuvre du Collège Séraphique.

Ils se souviendront de Messieurs les Supérieurs, Directeurs et Professeurs du Séminaire de Saint-Sulpice ; ils se souviendront des charitables Sœurs de la Maison Sainte-Elisabeth ; ils se souviendront des nombreux et généreux bienfaiteurs de Montréal.

A Montréal, nous n'en doutons pas, on se souviendra de nos chers enfants et comme par le passé, bienfaiteurs et bienfaitrices leur continueront leur charité, leur affection, leurs prières.



Si vous voulez vous sauver, employez tous vos efforts et vos soins à vous séparer de toute consolation et de tout honneur que vous pourriez recevoir de la créature.

B. Egidè d'Assise.

IL est plus sûr de refuser tous les présents, que de discerner ceux que l'on peut recevoir sans danger. Il n'est pas facile à un homme qui a commencé à prendre, de savoir où il convient de s'arrêter.

S. Elzéar, Tierce.

à c
recr
Jésu
"
telle
guer
"
ferm
cisca
trein
"
m'a
de m
littor
des pl
traver
jusque
mort,
et de
voir le



Etat de la Mission de Chine

Lettre de S. G. Mgr Wittner
au Révérendissime Père Général de l'Ordre



N cette fête de Notre Séraphique Père, je suis heureux de vous envoyer le compte rendu des travaux spirituels de vos fils du Chantong Oriental.

“ Malgré les malheurs des temps et l'absence de trois de nos Prêtres retenus sous les drapeaux, nous avons la joie de constater dans le chiffre de nos Baptisés, une augmentation sensiblement supérieure à celle des années précédentes. Espérons que ces nouvelles recrues combattront vaillamment sous l'étendard du Christ Jésus et aideront à étendre son Règne dans le Chantong Oriental.

“ Malheureusement, certaines Œuvres d'apostolat indirect, telles que Ecoles et ouvriers, ont subi le contre-coup de la guerre européenne.

“ L'Ecole Saint-Louis dirigée par les Frères Maristes reste fermée depuis la mobilisation et les Ouvriers de nos Sœurs Franciscaines n'ont pu qu'entr'ouvrir leurs portes à un nombre restreint d'ouvrières.

“ La visite pastorale dans la partie orientale du promontoire m'a procuré la consolation de voir l'accomplissement du rêve de mon Vénéré Prédécesseur. Toutes les sous-préfectures du littoral possèdent maintenant plusieurs stations semblables à des phares spirituels qui rayonnent la lumière de la vraie Foi à travers les ténèbres du paganisme. Et cette lumière pénètre jusque dans les prisons de Chefoo, éclaire les condamnés à mort, illumine leurs consciences, touche leurs cœurs et de bandits et de pirates, les transforme en doux agneaux heureux de recevoir le baptême. Pleins de reconnaissance envers l'Eglise tendre

mère, ils meurent avec résignation, comme le bon larron, pour l'expiation de leur vie criminelle. Au moment où j'écris ces lignes dix-sept brigands de Mandchourie, reste d'une bande de 30 à 40 pirates qui avait fait une descente dans les îles Miaotau dépendantes de notre Vicariat, attendent leur dernière heure dans les sentiments d'un vrai repentir. Leurs autres compagnons moins heureux avaient été tués par les marins des navires de guerre qui leur firent la chasse.

“ Certains districts de l'Ouest ont de nouveau subi les ravages de l'inondation moins gravement cependant que l'an dernier.

“ Il y a juste un mois nous avons été heureux de recevoir une nouvelle recrue canadienne, le P. Bonaventure Péloquin, de la Province de France. Puisse-t-il avoir des imitateurs ! *Messis quidem multa, operarii autem pauci.*

“ Quelques jours plus tard, le samedi des Quatre Temps, une ordination solennelle eut lieu dans l'église Saint-Antoine *extra muros* à l'Ouest de Chefoo.

“ Trois de nos séminaristes reçurent la Tonsure, cinq les deux premiers Ordres Mineurs, un le Sous-Diaconat.

“ D'autres Ordinations sont en perspective pour les Quatre Temps de décembre. Trois aspirants au Sous-Diaconat subissent quelques mois d'épreuve dans un district de nouveaux Chrétiens en remplissant les fonctions de Catéchistes sous la direction et surveillance d'un Missionnaire expérimenté. Ces trois minorés, un sous-diacre et un diacre, graviront, s'il plaît à Dieu, un nouveau degré du Sanctuaire. J'ose recommander aux prières de Votre Paternité Révérendissime ces lévites, vos enfants par le Tiers-Ordre.

“ Grâces soient rendues à la Bonté divine qui a préservé le Vicariat des horreurs d'une nouvelle guerre entre la Chine et le Japon. Dans les premiers jours de mai, en effet, son spectre menaçant s'était montré à nos portes, mais la Chine ayant obtempéré à l'ultimatum japonais, il s'évanouit non sans laisser dans les cœurs des Chinois, un ferment de haine contre l'opresseur.

“ Malgré l'état de malaise créé par l'occupation nipponne et les inconvénients qui en résultaient pour nos Missionnaires

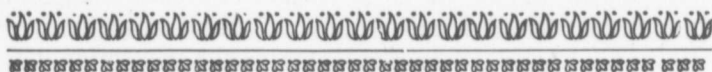
travaillant dans la zone de guerre germano-japonaise (deux d'entre eux pris pour des espions allemands ne furent relâchés avec excuses qu'après constatation de leur identité française) malgré ces difficultés, nos ambassadeurs du Christ purent annoncer la bonne nouvelle et virent leurs travaux bénis de Dieu.

Ce sont les fruits de ces travaux que nous offrons à votre paternité Révérendissime, vous demandant de nous bénir tous au nom de Saint François, afin que s'accomplisse sur le vicariat la parole du Saint-Esprit : *Benedictio Patris firmat domos filiorum.*

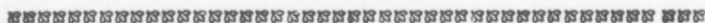
De Votre Paternité Révérendissime, le fils très humble et très dévoué,

FR. ADEODAT WITTNER, O. F. M.

Ex-Vic. ap.



Chronique antonienne



S*i quæris miracula*, Voulez-vous des miracles ? Tous, jeunes et vieux, pouvez obtenir de saint Antoine l'usage de vos membres et les choses que vous avez perdues. En voici de nouveaux témoins.

De Saint-Hyacinthe, un jeune homme part se promener en bicyclette. Tandis qu'il était à l'intérieur d'une maison amie, sa machine disparaît et il doit rentrer chez lui à pied. La mère promet aussitôt, si la bicyclette est retrouvée, de le faire publier en l'honneur de saint Antoine, à l'intercession de qui elle a fait appel. Le lendemain, le fils commence ses recherches qui bientôt et comme par enchantement sont couronnées de succès. Mille mercis au grand saint Antoine.

Ailleurs, on cherche, mais en vain une pièce importante d'un

centrifuge pour écrémer le lait. Après de vaines recherches on a recours à saint Antoine et l'on récite la prière : *Si quæris miracula...* le miracle ne tarde pas ; dans la soirée on retrouve la pièce cherchée à un endroit où l'on n'aurait pas cru la trouver. Merci encore à saint Antoine de Padoue.

Voici maintenant une malheureuse paralytique ; elle n'a plus l'usage de ses jambes ; on commence les treize mardis de saint Antoine qui, sans tarder, donne une nouvelle preuve de sa puissante intercession. Aujourd'hui l'ex-paralytique marche et remercie le grand saint Antoine.

Enfin, c'est une malheureuse épouse qui, catholique, a lié son sort à un protestant fanatique. Elle est à la mort ; va-t-elle mourir abandonnée des hommes et de Dieu. Elle invoque saint Antoine de Padoue, et par une suite de circonstances providentielles, durant l'absence de son mari, elle meurt en paix, munie des secours de la religion et assistée du prêtre jusqu'à son dernier soupir. *Mors... , demon... fugiunt.*

CRONISTA.

Nous recevons la communication suivante :

Il y a un mois, ma petite nièce tombait gravement malade ; le médecin avait perdu tout espoir de guérison ; nous attendions la mort d'un jour à l'autre. Alors j'ai pensé que c'était une bonne occasion d'exercer mon apostolat : comme j'avais déjà promis de propager la dévotion à saint Antoine, j'ai conseillé à ma belle-sœur d'avoir recours à saint Antoine ; j'attachai à ses vêtements un *Si quæris miracula* ; dès le lendemain, l'enfant reprit connaissance et maintenant elle est parfaitement bien.

Je vous prie de bien vouloir vous joindre à moi pour remercier le bon saint Antoine et aussi de publier dans la *Revue* afin de m'acquitter de ma promesse.

Je remercie encore pour plusieurs faveurs.

Une tertiaire.



Variété

Nous pensons faire plaisir aux Tertiaires du Canada en leur donnant quelques extraits d'une lettre du R. P. Amé qui, comme tout le monde le sait, est actuellement en France pour refaire sa santé.

“ Je vais souvent à Epinal : j'y vois le P. Maximin à qui sa situation pèse fort ; j'ai vu également le P. Clément à l'œuvre : il a toute sa barbe, une barbe de juif d'Orient. En quittant Martigny et avant de revenir à Châtel, je me propose d'aller à Remiremont où je verrai le P. Marie-Joseph.

“ Ce sera tout pour le moment, car ce n'est pas facile de voyager en France. Dans notre région impossible d'aller même au village voisin sans sauf-conduit ; et pour les voyages à travers la France, il faut indiquer les endroits où l'on a l'intention de s'arrêter, et on ne peut aller ailleurs.

“ Les diocèses sont dans le désarroi le plus complet. Les trois quarts des prêtres sont mobilisés, et ceux qui restent ont 2 ou 3 paroisses à desservir ; ou bien dans les grandes paroisses, (comme à Epinal), ils ne sont que 2 là où ils sont habituellement 6 ou 7.

“ L'établissement de Martigny comme tous ceux du même genre, a été réquisitionné pour les soldats blessés. Ils sont ici 600 qui promènent leur tête bandée, leurs bras en écharpe, leurs jambes traînantes à travers le Parc. Il y a pour les soigner une trentaine de prêtres mobilisés qui portent le costume militaire et que l'on reconnaît cependant. La plupart disent leur messe ici ; les autres à la paroisse. Et chaque jour il y en a un certain nombre qui mangent chez nos bonnes sœurs ; le dimanche ils y mangent tous et passent gaiement la soirée ensemble.

“ La guerre ! la guerre ! on ne parle que de cela ! J'aima à m'entretenir avec les soldats blessés qui m'en font le récit. C'est inimaginable d'horreur : ce qu'en disent les journaux du Canada le fait à peine soupçonner. Pensez donc qu'à Verdun, il y a 5000 canons de chaque côté qui crachent continuellement

Verdun ! rien que ce nom fait passer comme une vision d'enfer devant les yeux de ceux qui en reviennent.

“ Allons je vais vous quitter. ”

Au revoir, cher Rev. Père,

Affectueusement et respectueusement vôtre,

Fr. AMÉ

O. F. M.

Lettre du Père Machet

Voici un de nos aspirants à la vocation franciscaine qui, au moment de la déclaration de la guerre se trouvait à la maison Saint-Antoine de l'Ecluse.

11 avril.

En trois jours et demi nous reçûmes à Bethincourt, sur le village, environ 20.000 obus de gros calibre (150 — 210 — 305) et le soir du 9 avril, après le bombardement, six bataillons frais, soit 6.000 hommes attaquèrent notre position sur presque trois faces du village. Ils avaient bien jugé nos Garçons, les Boches ! pour se mettre dix contre un. Aussi, furent-ils bien reçus ; ce qui en restait s'enfuit en désordre sans avoir pu franchir même nos fils de fer. Nos poilus furent épatants, dépassant tout ce que j'osais en espérer, d'au moins cent coudées : l'infé-
 fernal bombardement ni la vue de scènes atroces causées par ce même bombardement ne les avaient pas démoralisés ; ils chantaient, pendant l'attaque, et montaient, debout, sur la tranchée, pour mieux tirer et mieux voir.

Dans l'après midi du 7 avril, j'occupai, avec trente hommes, (depuis le 5) un petit fortin qui fut bombardé. J'y reçus près de 2.000 obus de 210 et schrapnels en deux heures ;

Je recommandais à N. Dame, à saint Antoine et la petite Thérèse de l'Enfant Jésus, toute la garnison de ce petit fortin situé à 50 mètres des boches et 1.200 des français : je n'eus pas un homme d'égratigné.

Dans l'après-midi du 9, pendant le bombardement qui précéda

l'attaque, mon ami, le Sous-lieutenant X... se trouvait avec sa section dans un coin particulièrement battu, il s'adressa aussi à la petite Thérèse, et n'eut personne de touché.

Tout cela est vraiment miraculeux et frappe l'imagination de tous.

Nos hommes prient au feu, et font d'une façon parfois grandement édifiante, l'abandon de leur vie à Dieu. Les tués ont eu véritablement une fin de martyrs, et avec l'esprit de foi, qui les animait alors, je ne doute pas qu'ils soient allés au ciel tout droit."

Pierre Machet a été cité plusieurs fois à l'ordre du jour.

Pierre MACHET, lieutenant au 220^e d'infanterie :

Première citation. — Maréchal des logis d'artillerie, remplissant les fonctions de chef de pièce alors que sa batterie était sous un feu encadrant et violent de l'artillerie ennemie et que le personnel avait reçu l'ordre de s'abriter ; a donné un magnifique exemple d'énergie et d'abnégation de sa personne en soignant sous le feu et en réconfortant par la parole et cela sans s'abriter lui-même plusieurs blessés de la batterie, dont un mortellement atteint, auquel il a prodigué ses soins jusqu'au dernier moment.

Deuxième citation. — Ancien sous-officier d'artillerie, passé sur sa demande, dans l'infanterie, a fait preuve de courage et de sang-froid dans la conduite d'une patrouille qui réussit, le 27 août 1915, à ramener dans nos lignes les corps de trois soldats du régiment tombés devant les tranchées ennemies.

Troisième citation. — Le sous-lieutenant MACHET a montré, dans toutes les péripéties parfois très périlleuses de la défense d'un village attaqué par des forces supérieures en nombre, un froid courage, une ténacité indomptable, un ardent sentiment du devoir. Blessé à la figure n'a pas voulu être évacué.

Le lieutenant MACHET, qui était avant la guerre postulant franciscain au collège séraphique de SLUIS (Hollande), a été, le 20 décembre 1915, décoré de la croix de "la conduite distinguée" par le duc de Connaught.

(La CROIX, de Paris, 18, 19 juin 1916.)

Bibliographie

I. — *Les Familles au Sacré Cœur*, par le R. P. Joseph PAPIN ARCHAMBAULT, S. J.

Notre Séraphique Père Saint François a été donné à la bienheureuse Marguerite-Marie, par Notre-Seigneur lui-même, comme modèle et directeur dans la dévotion à son Sacré-Cœur. Ce fait, à lui seul, est déjà suffisant pour que les Tertiaires ne se laissent vaincre par personne en piété et en ferveur à l'égard du Sacré-Cœur de Jésus. Il faut qu'il règne ! et qu'il règne non seulement sur chaque tertiaire en particulier, mais encore sur chaque famille de tertiaires. Quel meilleur moyen d'arriver au règne social du Sacré-Cœur sur la société tout entière !

Cette consécration des familles au Cœur adorable de notre divin Maître, Pie X et Benoît XV l'ont tour à tour encouragée, bénie et fortement recommandée. Les tertiaires s'empresseront, s'ils ne l'ont déjà fait, de reconnaître et d'introniser le Cœur sacré de Jésus comme Roi de leur foyer familial. S'ils veulent avoir, au sujet de cette pratique, des notions claires et des renseignements sûrs, qu'ils se procurent la brochure du R. P. ARCHAMBAULT, S. J., soit à Québec, au Secrétariat des Œuvres de l'A. S. C., 101, rue Sainte Anne, soit à Montréal aux bureaux du *Messenger Canadien du Sacré-Cœur*, 1075, rue Rachel.

LA DEVOTION FRANCAISE ET LA GUERRE : MONTMARTRE, par FRANCOIS VEUILLOT.

Cette brochure ouvre une série. La dévotion française s'est protégée spontanément aux points vitaux : dans les grands sanctuaires, autour des grands protecteurs. Sans doute cette ferveur nationale a réchauffé la patrie tout entière mais pour en mesurer toute la puissance, il faut l'étudier dans certaines églises illustres et dans certains cultes traditionnels. De là, cette série d'opuscules. Aujourd'hui, c'est Montmartre ; demain, ce sera Lourdes, etc. . . Ces travaux seront forcément à compléter après la guerre, car ils saisissent un mouvement de foi et de piété qui se développe encore. Ils s'efforcent, en montrant ces manifestations de la piété française, d'en multiplier le nombre et d'en activer l'ardeur.

LE CLERGE ET LA GUERRE DE 1914, par MGR LACROIX.

Mgr Lacroix est certainement un esprit familiarisé avec les principes de la critique historique. Ce n'est pas lui qui solliciterait les lentes, pour en majorer ou en diminuer la valeur. Les livres d'histoire de l'ancien évêque de Farentaise dénotent de rares qualités critiques. On retrouvera ici dans ces opuscules sur le Clergé et la guerre la même science et la même conscience. Les jugements de l'auteur sont parfois indépendants, ses vues souvent très personnelles, mais bien motivées d'ailleurs. Inutile de dire que son style est d'une rare distinction, que sa prose est fortement musclée, et d'un intense relief.



Nécrologie

Montréal — Nous recommandons aux prières des Tertiaires, Mr l'abbé Péladeau, ancien chapelain des Carmélites, mort à l'âge de 81 ans.

Tous ceux qui l'ont approché garderont un touchant souvenir de sa bonté, de sa foi, de sa vive piété. Nous perdons certainement en lui un ami très dévoué.

Voici un billet adressé au R. P. Gardien que l'on a retrouvé dans ses papiers :

Mon Révérend Père,

Aussitôt après mon décès, je vous demande humblement de recommander aux prières de votre fervente communauté et dans la *Revue du Tiers-Ordre*, l'âme de J. A. Péladeau, en religion Frère François d'Assise, profès depuis 1860, membre de la fraternité érigée canoniquement dans l'église des Récollets de Montréal, décédé le du mois 1916.

Au revoir, au ciel.

J.-A. Péladeau, ptre.

— **Sainte-Elizabeth.** — Mde Michel Peladeau, née Denise Belair, en religion Sr Marie Madeleine, décédée le 2 juillet, à l'âge de 68 ans, après plusieurs années de profession.

— **Saint-Antoine de Padoue.** — Mlle Georgianna Laporte, en religion Sr Elisabeth, décédée après 2 ans de profession.

— Mlle Joséphine Trudeau, en religion Sr Thérèse, décédée à l'âge de 30 ans, après 6 ans de profession.

— Mde Alfred Corsin, en religion Sr Marie-Joseph, décédée après 18 ans de profession.

— Mde David David, en religion Sr Marguerite, décédée après 21 ans de profession.

— **Saint-Louis.** — Mr Matte, en religion Fr. Joseph, décédé le 8 juillet, après plusieurs années de profession.

Québec — **Saint-Sauveur.** — Mde J. Cameron, née Céline Huppé, en religion, Sr Saint-François, décédée le 11 septembre 1916, à l'âge de 69 ans, après 16 ans de profession.

Trois-Rivières. — **Saint-Bonaventure.** — Mr Alex. Elie, décédé en août, après 4 ans de profession.

Montmagny. — Mde Louis Nicolle, née Vitaline Bélanger, en religion Sr Saint-Louis, décédée le 20 juin, à l'âge de 91 ans, après 14 ans de profession.

— Mde Vve Frs. Gagné, née Obéline Gazé, en religion Sr Saint-François, décédée en août, à l'âge de 76 ans, après 20 ans de profession.

— Mlle Azélie Nicolle, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 24 août, à l'âge de 36 ans, après 6 ans de profession.

— Mde Thomas Watts, née Elisabeth Poirier, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 17 août, à l'âge de 102 ans, après 16 ans de profession.

— **Lowell-Mass.** — Mde Léon Gélinas, en religion Sr Saint-Jean, décédée le 4 juillet, à l'âge de 73 ans, après 10 ans de profession.

— Mlle Marie McKinnon, décédée le 10 juillet, à l'âge de 39 ans, après 15 ans de profession.

— Mde Francis Régnier, née Delphine Roy, en religion Sr Jeanne d'Arc, décédée le 16 juillet, à l'âge de 53 ans, après 4 ans de profession.

Faveurs obtenues

SACRÉ-CŒUR : Remerciements pour la guérison d'un père de famille ivrogne. Une tertiaire.

SACRÉ-CŒUR, SAINTE VIERGE, SAINT JOSEPH : Plusieurs faveurs obtenues par une zélatrice.

SACRÉ-CŒUR, SAINT JOSEPH, SAINT ANTOINE : Merci pour la guérison d'une maladie très douloureuse.

SACRÉ-CŒUR, SAINT FRANÇOIS : Guérison. O. S. tertiaire.

PRÉCIEUX SANG : Faveur obtenue par la dévotion au Précieux Sang.

NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR : Reconnaissance pour la guérison d'un enfant malade.

SAINTE FAMILLE : Faveur obtenue dans une famille. Merci. Une tert.

SAINTE VIERGE : Reconnaissance à la Sainte Vierge pour une grâce spirituelle accordée après une neuvaine de rosaires.

— Faveur obtenue. Merci. M. C. R.

SAINTE VIERGE ET SAINT ANTOINE : Remerciements pour la guérison d'un rhumatisme et plusieurs faveurs. Tertiaire.

SAINTE FRANÇOIS : Remerciements. Tertiaire.

SAINTE FRANÇOIS ET SAINT ANTOINE : Actions de grâces pour une faveur obtenue — pour l'heureuse issue d'une opération. J. S. C.

INTENTIONS RECOMMANDÉES

LA PAIX. — N. S. Père le Pape Benoît XV. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte et de la Chine. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 5. — Grâces d'état, 12 — Grâces spirituelles, 15 — Grâces temporelles, 7 — Premières communions, 3 — Vocations, 6 — Positions, 13 — Enfants, 9 — Jeunes gens, 15 — Jeunes filles, 8 — Mariages, 3 — Familles, 12 — Pécheurs, 8 — Ivrognes, 5 — Malades, 22 — Défunts, 7 et tous les morts ou blessés de la guerre.

Un *pater* et un *ave*, s. v. p.